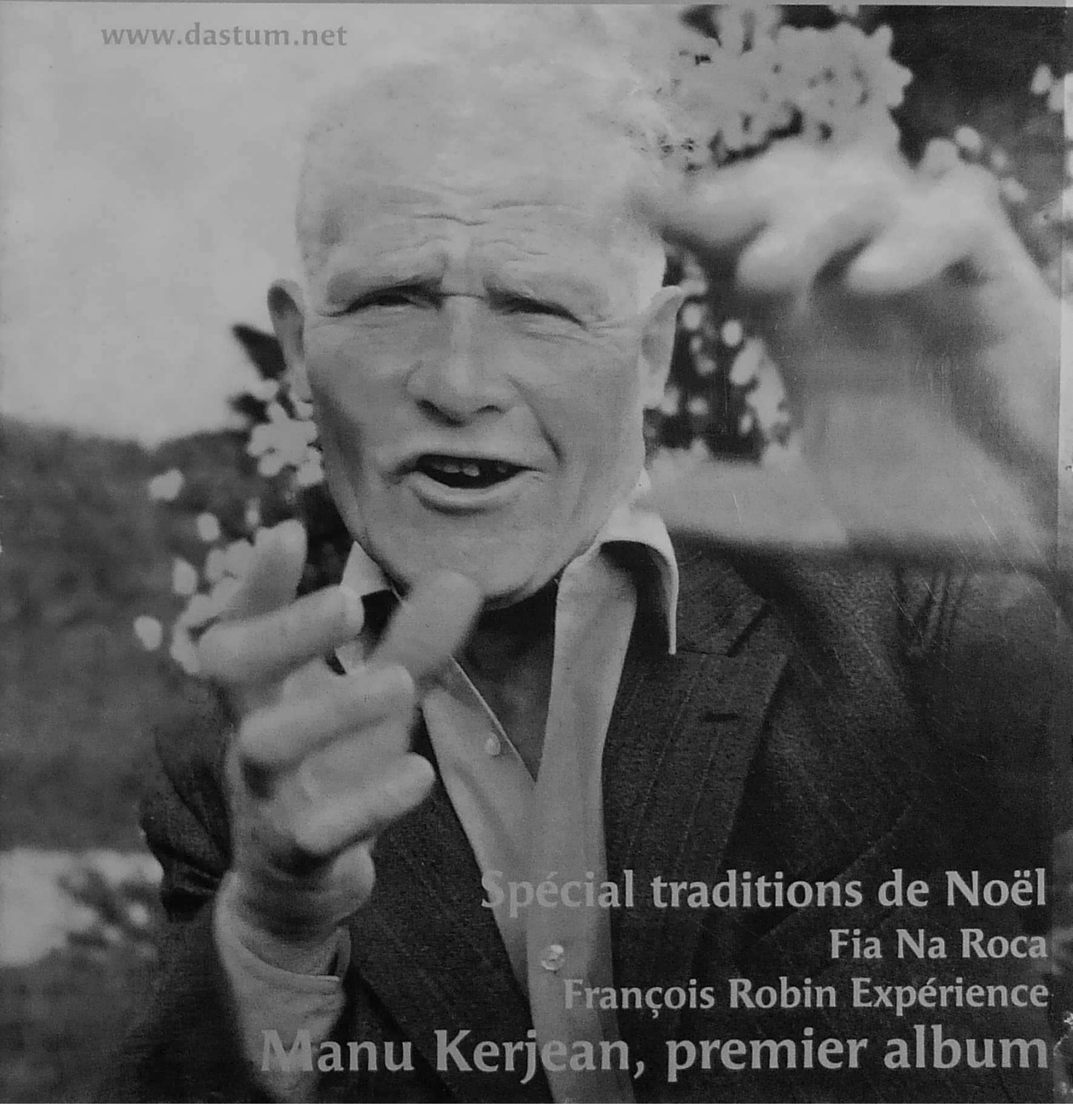


Musique *bretonne*

NOVEMBRE/DÉCEMBRE - DU/KERZU 2007 - N° 205

3,50€

www.dastum.net



Spécial traditions de Noël

Fia Na Roca

François Robin Expérience

Manu Kerjean, premier album

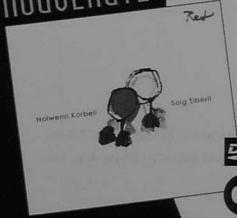


**Une voix et une guitare,
deux univers et un accord parfait.**

Le premier CD/DVD d'une rencontre entre deux artistes bretons qui témoigne de la vitalité de la Musique Bretonne à travers le monde.

Nolwenn KORBELL parle de la vie, de l'amour, de passions à travers ses chansons qui swingent comme sa langue. La complicité est évidente avec Saig Sibérel et sa guitare magique qui partage son goût pour une musique ouverte.

NOUVEAUTÉ



Guichen

CD

"Dreams of Brittany", l'accomplissement de plusieurs années de travail dans lesquelles se sont investis les frères Guichen.

13 titres inédits, composés par Fred ou Jean-Charles, évoquent la vision d'une Bretagne sillonnée au gré de centaines de festou-noz ou concerts.

Un univers où l'on peut imaginer un décor, une musique et un pays de Rêve, naissance de "Dreams of Brittany".

"Dreams of Brittany", vous embarque dans l'univers généreux d'une musique enracinée et florissante qui par son originalité et sa sincérité ne vous laissera pas indifférent.

Dreams of Brittany

Inclus 12 photographies inédites dans un coffret luxueux



Sommaire Taolenn

Agenda Deiziadoù 4

Courrier Lizheroù 7

Événement Darvoud

Assises nationales des musiques traditionnelles 10

Spectacle Abadenn

"Traffic sonore" de François Robin Expérience 11

L'air du temps Liv an amzer

Enregistrer en live, la technologie bretonne à la pointe 13

Rencontre Kejadenn

Tri Men, le nouveau Ewen-Delahaye-Favennec 14

Fenêtre sur... Prenestr digor... Fia Na Roca 16

Rétrospective Kilsell

Sonneurs en Vannetais, Lamour réinterprété par ses pairs 18

Spécial Noël Nedeleg

Nuit de Noël, entre la naissance et la mort 21

Chantiers d'Avent, les traditions relevées dans les cantons de Dol et d'Antrain 28

Le Noël de Marc Person, auteur de cantiques au XVII^e siècle 32

Actualité de Dastum

Ti Dastum

Le CD Manu Kerjean - Chanteur du Centre-Bretagne 36

Chemins de mémoire

Klaskerien soñjou Philippe Blouët 44

Quoi de neuf? Hag a nevez? Actualité du disque et du livre 46

En couverture : Manu Kerjean (photo DR, coll. famille Kerjean, restauration Ch. Vassallo, F. Veronneau).

E mañ an Nedeleg o tostaat, kalz a blas a gemer en hor c'he-laouenn. E fin ar bloaz-mañ emañ pep hini o tresañ – pe oc'h ober – e hent, eus ar c'hrouer e-unan-penn betek an hini a gar an dibunadegoù a vod bernioù tud. Lorc'h zo e izili ar gevredigezh Dastum o tiskouez deoc'h hec'h embannadurioù nevez, eus pladenn-arc'hant Manu Kerjean da gKontadennoù-pobl Breizh-Uhel, hep disoñjal eil lodenn M'ner l'draw.

Je serons bentost arivaé a la Noau. J'ons donae a la festt unn bonn plaècz dan nostr gazètt. A l'epoq-ci, chasqun traècz sa rott com il a desein, tót pór lu ó ben a cheminae o d'autr. La consorteriy Dastum est yèll beneaéz d'óz perzantae sez daraenn baniy. La vaèt du DC Manu Kerjean diq'ez Contt tradicionaus de Hautt-Bertaeyn an pasaant par le doeziem verdaéy de M'ner l'draw.

Noël est en point de mire et prend une bonne place dans notre revue. En cette fin d'année, chacun trace – ou construit – son chemin, du créateur solitaire à l'adepte des grands défilés rassembleurs. L'association Dastum, quand à elle, est fière de pouvoir vous présenter ses nouvelles éditions, du CD Manu Kerjean aux Contes populaires de Haute-Bretagne en passant par le deuxième volume de M'ner l'draw.

Charles Quimbert

Festoù-noz

NOVEMBRE

Samedi 10 novembre

Lamballe (22) Carré Manchot, VLA Cor.

Plestin-Les-Grèves (22) Mervili, Sone-rien an Aod, Bernard lasbleiz, Savidan-Launay, Frères Comic, Féon-Léhart, Le Roux-David, Bourdonnec-Laborie.

Pommerit-Jaudy (22) Stourm, Jean-Luc Thomas-Yvon Riou, Bodros-Le Dissez, Ifig et Nanda Troadeg.

Plouédern (29) Les Chantons d'Loudia, Startijenn, Malian, Claire et Julie.

Romillé (35) Tudansti, Gowann, Ellard-Gamblin.

Caden (56) Korriganed, Er Lann Eur. Meriadec (56) Spontus, Julien Danielo, Pierre Droual, Christophe Le Men, Eric Menneteau.

Ploemel (56) Avel Breizh, Strollad Sten Kidna, Dalc'h Atau, Héry-Ribouchon.

Pontivy (56) Hamon-Martin Quintet, Kerbedig, Tronc de chou, Trio Perroches-Hayes-Bruret.

Dimanche 11 novembre

Le Theix (56) Fest-deiz avec Er Lann Eur, Gwalig.

Pontivy (56) Fest-deiz avec Ampouailh, Tribuil.

Jeu 15 novembre

Rennes (35) Zao De Nao, Kan Ha Biskoul, Tadaam, Esquisse, Breizh Brothers, Hiks.

Vendredi 16 novembre

Broons (22) Les Frères Morvan, Frères Quéré.

Rennes (35) Strobiniell.



Samedi 17 novembre

Kernouës (29) Tamm Tan, Paotred Pagan.

Rennes (35) Le Big Stal et Ding Dingue Dans, Hamon Martin Métamorphoses Project, Skeduz et Manu Lann Huel, Baigal Kemper, Les Ramoneurs de Menhirs et Louise Ebel, Les Frères Guichen, Fili Fala, Yudal Combo, Ampouailh, Riopel-Leroy, Hervé Le Lu-Ronan Robert, Wipidou, Kan Ar Chog et invite surprise.

Rezé (44) Toul Kar, Ar Fur-Leray, Toser Tad ha Mab.

Marzan (56) Ar Men Du.

Saint-Jean-Brévelay (56) Follenn, Soneerien Du.

Dimanche 18 novembre

Pluguffan (22) Fest-deiz avec Deus' ta.

Samedi 24 novembre

Prat (22) Les Frères Guichen, Melgven (29) Kanterieren.

Saint-Martin-des-Champs (29) Kepel-ledro, Sonerien an Aod.

Baquer-Morvan (35) Quartet en l'Air, Les Couffes, Duo Ellard-Gamblin.

Chavagne (35) Loened Fall, Trio Leroy-Penard-Louvie, Courants d'Air.

Fégréac (44) Ihnze, Transe en Danse.

Le Loroux-Bottereau (44) Veil' Noz, soirée musiques et danses traditionnelles, scène ouverte aux musiciens et chanteurs.

Férel (56) Follenn, Kan ha Distroy, Avel-Gordenn.

Dimanche 25 novembre

Paris (75) Fest-deiz avec Ar Gazeg Veurzh, Deskomp, Krozzhent, De L'Une à L'Autre et les musiciens de Ti ar Vretoned (Mission Bretagne/TAV).

DÉCEMBRE

Samedi 1^{er} décembre

Cavan (22) Penn Kalet, Bodros-Le Bour, Robin-Lintanf-Suignard, Laborie-Le Bourdonnec.

La-Vicomté-sur-Rance (22) Cha'noz, Samatrad, Dibedao, DFG.

Bains-sur-Oust (35) Ar Men Du, Beliard-Trimaud, chanteurs.

Bécherel (35) Startijenn, Royer.

Billé (35) Ihnze.

Chartres-de-Bretagne (35) IMG, Tamm Tan, Les Gwerzillons, les musiciens du Cercle celtique de Chartres.

Parigné (35) Termen, Zic Plein D'airs, Kouign Amann, Trio Froger, Duo d'ien Bas, Ellard-Gamblin, Ihnze.

Saint-André-des-Eaux (44) Kelien, L'Effet Matin.

Dimanche 2 décembre

La-Chapelle-des-Marais (29) Fest-deiz avec Les Taranous, Er Lann Eur.

Ploemel (56) Fest-deiz avec Dalc'h Atau, Anne et Johanne.

Vendredi 7 décembre

Saint-Renan (29) Breizh Brothers, Hent Dall, Logann et Mathieu.

Samedi 8 décembre

Plougouven (22) Breizh Brothers, Frères Comic.

Saint-Julien-de-Concelles (44) Hamon-Martin Quintet, David Pasquet Group, Mer-Geffroy.

Pipriac (35) Ar Men Du.

Languidic (56) Korriganed, Arvest.

Ploeren (56) Follenn, An Amaturien, Jean-Claude et Enora Treguer, Ined Noz.

Ploemel (56) Dalc'h Atau.

Dimanche 9 décembre

Quimper (29) Fest-deiz de Dastum Bro-Gerne avec les élèves des cours de chant.

Samedi 15 décembre

Rospez (22) Breizh Brothers, Naïg.

Trémargat (22) Ifig et Nanda Troadec, Le Dissez-Bodros, Marchand-Le Menn, Vous de Mème, Guillaume Le Guenn, Auffret-Barbedette, Urvoy-Malrieu, LCR, Foll-Simon.

Saint-Thégonnec (29) Startijenn, Loened Fall, Re an Arec.

La-Chapelle-Des-Fougereux (35) Yudal Combo, Les Ravageous, Zic Plein D'airs.

Saint-Julien-de-Concelles (44) Skolvan, Talar, Mer-Geffroy, Entre Deux Aïrs.

Dimanche 16 décembre

Callac (22) Fest-deiz avec Avel ar Menez, Vronette et Yvette.

Paris (75) Fest-deiz des 60 ans de la Mission Bretonne.

Samedi 22 décembre

Bourbriac (22) Fest-noz de Noël du Danouët.

Lundi 31 décembre

Quimper (29) Deus' ta, Sylvie et Christian Rivoalen, Guichen Quartet, Ebel-Flatrés, David Pasquet Group, Kane-rhog.

Saint-Thégonnec (29) Loened Fall, Startijenn.

Caudan (56) Reveillon/fest-noz avec Plantec, Sonerien Du, IMG, Bernard Loffet, Siz-Julliard, Thomas Moisson, Fulup Ar Balp, Kanerien Sant Turian.

De 13h30 à 17h, initiation gratuite aux danses bretonnes, rens. au 06 83 45 54 66.



Berr-ha-berr

A paraître chez Dastum en novembre



L'automne, chez Dastum, est décidément riche en sorties : après les parutions du double album *Mille métiers, mille chansons* (cf. MB 203) et du CD *Manu Kerjean* (voir en p. 36), honneur au pays gallo septentrional : le second volume du livret-CD-DVD *M'ner l'drau* (Guide sonore et illustré des danses de tradition populaire de Haute-Bretagne), consacré à cette région de danse qui s'étend entre Fougères et Dinan, vient tout juste de paraître. Autre événement : la publication très attendue des *Contes populaires de Haute-Bretagne* d'après le manuscrit Havard, avec ses merveilleux contes redigés en gallo et français à la fin du XIX^e siècle. Ne ratez pas la soirée qui lui sera consacrée le samedi 24 novembre à Saint-Georges-de-Grehaigne (35) avec des contes d'ias par Jean-Pierre Mathias et des chanteries de Noël sur les buttes environnantes, selon la tradition locale !

Nous reviendrons sur ces deux sorties dans le prochain numéro.

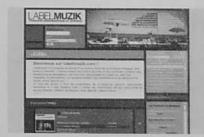
M'ner l'drau n°2 - Entre Fougères et Dinan (livre 64 p. + CD 24 titres + DVD). 25 €

Contes populaires de Haute-Bretagne (436 p.). 21 €

Disponibles sur www.dastum.net - Editions-Boutik.

Musique en ligne sur labelmusik.com

Exploiter toutes les ressources d'Internet pour faire connaître les artistes bretons : le nouveau pari de Musiques et Danses en Bretagne est bien dans l'air du temps. Lancé en juillet dernier, le site labelmusik.com se veut ouvert à tous les producteurs discographiques de Bretagne. Chaque producteur et/ou artiste a la possibilité d'animer un espace qui lui est propre et de proposer des titres en écoute, des liens vers des sites de vente, des blogs, archives, galeries d'images ou autre. Pour l'heure, quinze labels bretons ont répondu présent. L'offre, encore limitée à une vingtaine d'artistes, est appelée à s'enrichir dans les mois qui viennent.



www.labelmusik.com (attention, un site homonyme est également présent sur la Toile. Il est donc conseillé de s'aider d'un moteur de recherche).

Une formation IRPA sur la culture bretonne

L'IRPA, en partenariat avec l'Institut culturel de Bretagne, organise un cycle de trois fois deux jours de formation : "L'Essentiel de la culture bretonne". Il se déroulera à Carhaix les 4 et 5 décembre 2007 puis les 23 et 24 janvier et les 6 et 7 février 2008.

Contact : 02 99 79 39 31. contact@irpa-bretagne.org www.irpa-bretagne.org

Chers organisateurs, Nous vous rappelons que la parution dans ces pages et sur le site de Dastum est un service gratuit. Vos infos doivent nous parvenir avant le 10 du mois précédent la sortie de la revue bimestrielle : parait la première semaine des mois impairs) par courrier, fax ou à l'adresse musique.bretonne@dastum.net

Et pour une meilleure mise en valeur de votre événement, il vous est possible de publier une annonce complète avec programme détaillé et visuels. Nous pouvons vous communiquer notre grille de tarifs pour les insertions publicitaires.

Pour plus de renseignements, merci de bien vouloir vous adresser à Caroline Le Marquer - musique.bretonne@dastum.net / 02 99 30 06 54.

JANVIER

Samedi 5 janvier

Tonquédec (22) Les Frères Morvan, Kistin.
Liffré (35) Termen.
Châteaubriant (44) Blanche Epine, Pascal Etesse, Plat du Jour.

**Concerts/
Spectacles**

Du 8 au 16 novembre

Rennes (35) Yaouank "bis" Tro. Au café 1929: Trio Enora, Leyzour-Blain (08/11); à Ty Anna: Alambig Electrik (09/11), Safar, Vincendeau-Felder, Ar Choarezed Verveur, La Fonderie, Le Pañh-Joannic, Le Pañh-Rizio (10/11), fest-deiz/fest-noz scene ouverte (11/11), Duodenum (15/11), session bretonne (14/10), Tan Ban Ti (16/11); au Memestra: Patrick Ewen (09/11), Patrick Molard (10/11), Soig Sibéril (13/11), Strobinnell et Yann Couzic, Kas Digas (16/11); aux Champs-Libres: Gwennyn (14/11).

Samedi 10 novembre

Saint-Avé (56) Nolwenn Korbell et Soig Sibéril; "Empreintes" avec Gilles Le Bigot, Marthe Vassallo, Jean-Michel Veillon (Le Dôme).

Jeudi 15 novembre

Lannion (22) Kej (Les Valseuses).
Bouguenais-Les Couëts (44) François Robin Expérience (Le Nouveau Pavillon).

Vendredi 16 novembre

Boquého (22) Kej (Le Cellier).

Spécial abonnés

Grâce à votre abonnement à *Musique Bretonne*, vous bénéficiez de tarifs préférentiels pour les spectacles de musique traditionnelle proposés par les salles suivantes (il vous suffit de découper et de présenter ce papillon à l'entrée):

Le Nouveau Pavillon
Rue Ginsheim-Gustavsburg
44 340 Bouguenais
Tél. 02 40 02 35 16
www.lenouveaupavillon.com
DAW... Une saison culturelle nomade en Bretagne intérieure, 3 rue du Milad, 56630 Langonnet
Tél. 02 97 23 43 83
www.lagrandeboutique.fr
Leurenn Glenmor, Kérampuilh, 29270 Carhaix-Plouguer
Tél. 02 98 99 37 50
www.ville-carhaix.com

Samedi 17 novembre

Plougonvelin (29) Logann Vince et Mathieu Bellec, avec la participation d'une cinquantaine de musiciens, choristes, comédiens et danseurs: "Rivages, Ribl Ar Mor" (Centre Kéraudy).
Quimper (29) Soig Sibéril (Ti ar Vro).
Saint-Julien-de-Concelles (44) Tri Yann (Salle de la Quintaine).

Dimanche 18 novembre

Romazy (35) Café-concert avec Tador (La Godinette).

Vendredi 23 novembre

Plougastel-Daoulas (29) Ewen-Delahaie-Favennec (Salle Avel Vor).

Samedi 24 novembre

Treguier (22) Ewen-Delahaie-Favennec (Théâtre de l'Arche).
Pont-L'Abbé (29) Nolwenn Korbell et Soig Sibéril (Le Triskell).

Dimanche 25 novembre

Saint-Martin-des-Champs (29) Ewen-Delahaie-Favennec (Espace du Roudour).

Pontivy (56) André Le Meur et Philippe Bataille (Basilique Notre-Dame-de-Joie).

Mercredi 28 novembre

Brest (29) Marie Chiff'Mine (Centre Meney Paul).

Jeudi 29 novembre

Bouguenais-Les Couëts (44) Trio Roberto De Brasov (Le Nouveau Pavillon).

Vendredi 30 novembre

Ancenis (44) Sloï (Quartier Libre).



Dimanche 2 décembre

Plougonvelin (29) Manu Lann Huel et Jacques Pellen; Kevrenn Sant Mark (Centre Kéraudy).

Mardi 4 décembre

Saint-Brieuc (22) Yann-Fañch Kemener: "Tuchant e erroo an hañv-Bientôt l'été" (La Passerelle).

Vendredi 7 décembre

Lamballe (22) Gwennyn (Quai des Rèves).
Redon (35) Sloï (Théâtre).

Plœmeur (56) Fiskal Bazar (Amzer Nevez).

Samedi 8 décembre

Collinée (22) Gilles Servat (Centre culturel Mosaïque).
L'Hermitage (35) Marie Chiff'Mine: "Paroles de broquette".

Dimanche 9 décembre

Plédran (22) Les Ours du Scoff (Salle Horizon).

Jeudi 13 décembre

Bouguenais-Les Couëts (44) Bivoac (Le Nouveau Pavillon).

Vendredi 14 décembre

Le-Vieux-Marché (22) Photorama avec Janick Martin et Erwan L'Hermentier (La Quincaillerie).

Brest (29) Denez Prigent (La Carène).
Lorient (56) Annie Ebril Quartet (Grand Théâtre).

Samedi 15 décembre

Pordic (22) Annie Ebril Quartet (Centre culturel La Ville Robert).
Trémargat (22) Christiane Midawa et Mikael Sezec (contes et musique).
Guéméné-sur-Scorff (56) Badume's Band (Salle des fêtes).

Paris (75) Cécile Corbel (Mission Bretonne/TAV).

18-19 décembre

Rennes (35) Yann-Fañch Kemener et Aldo Ripocce (Salle Guy Ropartz).

Vendredi 21 décembre

Carhaix (29) Les Goristes (Espace Glenmor).

Dimanche 23 décembre

Quimper (29) Chants de Noël avec Kan'ba (Ti ar Vro).

Veillées

Samedi 10 novembre

Mellac (29) Veillée avec les conteurs d'Il était une fois (Manoir de Kernault).

Vendredi 16 novembre

Saint-Senoux (35) Veillée chants, musique et contes traditionnels (Café Le Casino).

Saint-Joachim (44) Veillée avec les associations La Fouée de Feu, La Pierre Chaude et Dastum 44 (Salle Georges-Brassens).

Mercredi 21 novembre

Mellac (29) Goûter contes avec les conteurs d'Il était une fois (Manoir de Kernault).

Vendredi 23 novembre

Paimpol-Kerity (22) Veillée de Dastum Bro-Dreger.

Samedi 24 novembre

Saint-Georges-de-Gréhaigne (35) A l'occasion de la sortie de *Contes populaires de Haute-Bretagne*, soirée contes avec Jean-Pierre Mathias, chanteries de Noël.

Dimanche 25 novembre

Les Fougerêts (56) Veillée chantée sur le thème des métiers avec le GCBPV, Mémoires Vives et Dastum dans le cadre de la sortie du double album *Mille métiers, mille chansons* (Salle des fêtes).

Les Kanerion Pleuigner prix Hervé-Le-Menn



Décerné par L'Entente Culturelle Bretonne, le 20^e prix Hervé-Le-Menn a été attribué aux Kanerion Pleuigner. Déjà récompensé du Prix du meilleur CD France 3 Ouest et du Prix spécial du jury Produit en Bretagne 2006, le choeur d'hommes de Pluvigner placé sous la direction de Guigner Le Hénañf engrange une nouvelle médaille, qui vient récompenser son travail en matière de défichage d'un patrimoine populaire de chants religieux ou profanes vannetais encore méconnu. Un grand bravo à eux!

Bretagne en scène, l'agenda 2008 de Coop-Breizh

Voici un ouvrage... de saison, à s'offrir ou à offrir! Cette année, l'agenda 2008 de Coop-Breizh s'orne de très belles photos signées Eric Legret. Depuis plus de dix ans, ce passionné d'image et de musique tire le portrait des artistes d'inspiration traditionnelle bretons de toutes influences. De Gilles Servat à Plantec, de Lors Jouin au trio PSG, en passant par les frères Molard, Manu Lann Huel et beaucoup d'autres, c'est une très belle collection à découvrir au jour le jour.



Agenda 2008 Bretagne en scène, Coop-Breizh: 18,90 €.

Lizheroù

Danser en fest-noz

Germain et Renée Raoux nous font part de leur déception suite à un fest-noz auquel ils ont participé récemment.

"Voici une réaction de Philippe Corbard (sonneur nantais) qui venait d'arriver au dernier fest-noz où nous étions dans le vignoble (et que nous nous apprêtions à quitter): "Germain, je croyais venir à un fest-noz". Grosse déception et grosse surprise pour quelqu'un qui n'a pas fréquenté de fest-noz depuis un certain temps.

Comme lui, nous étions un tantinet contrariés de voir danser un andro par les uns et un hanter dro

par les autres (le morceau avait été annoncé hanter dro par les musiciens) et on venait de passer par une gavotte où nous cherchions en vain à trouver un rythme de gavotte (à part le tamm kreiz que nous avons appréciée) ou une mélodie qui nous invite à nous mettre dans la chaîne. Le chaîne, qui dansait plutôt une farandole qu'une gavotte.

Trop, c'est trop! Et comme ça a tendance à se généraliser, nous tenions à réagir. Sommes-nous les seuls? Nous ne mettons pas en cause la qualité des interprètes mais il faudrait distinguer ce qui relève du concert de ce qui relève du fest-noz."

Vendredi 30 novembre

Plougras (22) Veillée de Dastum Bro-Dreger.

Romazy (35) Veillée contes et chants traditionnels (La Godinette).

7-8 décembre

Erce-près-Liffré (35) Ramaouerie de pommé avec musique, chants et contes.

Samedi 8 décembre

Mellac (29) Veillée avec les conteurs d'Il était une fois (Manoir de Kernault).

Vendredi 14 décembre

Pont-Aven (29) Soirée chants des noëls du monde avec Brigitte Kloareg.

Romazy (35) Veillée contes et chants traditionnels (La Godinette).

Vigneux-de-Bretagne (44) Veillée chantée sur le thème des métiers avec Dastum 44 dans le cadre de la sortie du double album *Mille métiers, mille chansons* (Ecomusée rural de La Paquelais).

Dimanche 16 décembre

Le Guern (56) Après-midi chantée en breton et français (Aux Angers).

Mercredi 19 décembre

Mellac (29) Goûter contes avec les conteurs d'Il était une fois (Manoir de Kernault).

Vendredi 21 décembre

Saint-Senoux (35) Veillée chants, musique et contes traditionnels (Café Le Casino).

Joute contée**Samedi 17 novembre**

Liffré (35) Joute contée animée par Gallo-Tonic (Les Estouriales).

Repas, randonnées chantés et contés**Dimanche 18 novembre**

Liffré (35) Randonnées contées en forêt : pour les enfants, avec l'asso-

ciation pour la promotion du conte pour enfants ; pour les adultes, avec Blandine Le Sauce et Maryvonne Limon (Les Estouriales).

Stages**Samedi 10 novembre**

Rennes (35) Stage de danses du pays bigouden avec le Groupe Gallo Breton. Contact : 02 99 31 58 68. ggb35@wanadoo.org

10-11 novembre

Plumergat, Méridec (56) Stage de musique traditionnelle "Musik er Ger" (chez l'habitant) : accordéon diatonique avec Julien Daniëlo, violon avec Pierre Droual, guitare avec Erwan Berenquer, instruments à vent avec Mathieu Serot, kan-ha-diskan avec Christophe Le Men et Eric Menetteau (stage suivi d'un fest-noz).
Org. Association musicale de Méridec. Contact: Morgane Eveno (06 63 27 45 40). mo.eveno@laposte.net

Samedis 10 novembre/8 décembre

Noyal-sur-Vilaine (35) Atelier danses chantées de Haute-Bretagne (tour, pilémenus, ridées, passépiéd) animé par Marc Clerivet.

Org. Atelier A Danse (02 99 60 84 19). atelier.a.danse@wanadoo.fr

Samedi 10 novembre/24 novembre/8 décembre

Quimper (29) Stage animé par Roland Becker : rythmes et modes en musique bretonne, conférence-diaporama sur les sonneurs du début du XX^e siècle, notions d'arrangements en musique bretonne (Connaissance de base de l'écriture solfégique requise).

Org. Conservatoire de Quimper : 02 98 95 46 54.

Dimanches 11 novembre/9 décembre

Noyal-sur-Vilaine (35) Atelier danses en couples (2/3 et 3/3) animé par Marc Clerivet autour de la polka, la valse et la mazurka.

Org. Atelier A Danse (02 99 60 84 19). atelier.a.danse@wanadoo.fr

Samedi 17 novembre

Paimpol (22) Stage de musique vannetaise avec Jean Baron (tous niveaux).



Concours de la nyde

Org. Ecole de musique Paimpol-Goelo, Etienne Kerbaul (02 96 20 75 13). ecoledemusique@paimpol-goelo.com

Quimper (29) Travail sur les arrangements à la harpe avec Soig Sibérel.
Org. Conservatoire de Quimper : 02 98 95 46 54.

Quimper (29) Stage de kan-ha-diskan avec Ronan Guéblez.

Org. Dastum Bro-Gerne : 02 98 52 06 37.

Saint-Jacques-de-la-Lande (35) Stage de danses bretonnes avec Yves Leblanc.

Org. Le Rond de Saint-Jacques lerondstjacques@wanadoo.fr

17-18 novembre

Plésidy (22) Stages de musique : saxophone avec Jean-Louis Le Valléant ; accordéon diatonique et chromatique avec Patrick Lefebvre.

Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69). http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi studi-ha-dudi@wanadoo.fr

Samedi 1^{er} décembre

Le-Sel-de-Bretagne (35) Stage de clarinette avec Bernard Subert (répertoire vieille/clarinette du pays de Saint-Brieuc).

Rens au 02 99 44 64 54.

Plémereur (56) Stages de perfectionnement : accordéon diatonique avec Yann Fañch Perroches, flûte traversière en bois avec Erwan Hamon, guitare (accord ouvert) avec Roland Conq, violon avec Christian Le Maître.

Org. Amzer Nevez (02 97 86 32 08). www.amzervez.org

Samedi 8 décembre

La Chapelle-sur-Erdre (44) Stage de danse (suite bigoudène) avec Yves Leblanc.

Contact: Y. Leblanc (06 85 57 37 44). yves.leblanc@infonie.fr

Samedi 15 décembre

Paris (75) Stage de danses fisel et kost ar c'hoat animé par Jeannot Le Coz.

Org. Mission Bretonne/TAV (01 43 21 99 86/01 43 35 26 41). http://tav.trad.org

15-16 décembre

Plésidy (22) Stages de musique : guitare avec Soig Sibérel, flûte traversière avec Jean-Luc Thomas ; percussions avec David Hopkins.

Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69). http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi studi-ha-dudi@wanadoo.fr

Samedi 24 novembre

Baguer-Morvan (35) Atelier dans Tréger animé par Hervé Legall.

Org. La Rigourden (02 99 58 33 84).

Samedi 8 décembre

Quimper (29) Stage de chant avec Brigitte Kloareg.

Org. Ti ar Vro Kemper (02 98 90 70 43). www.ti.vro.org

Du 26 au 30 décembre

Ploërmel (56) Stages accordéon diatonique avec Yann Dour et Patrick Bardoul, danses de Haute-Bretagne avec Yves Leblanc, violon avec Jonathan Dour, bombarde avec Erwan Hamon, musique d'ensemble avec Ronan Pellen.

Rens auprès d'Y. Leblanc (06 85 57 37 44). yves.leblanc@infonie.fr

http://cultureprojet.blogspot.com/

Samedi 5 janvier

Liffré (35) Stage danses et répertoire tous instruments Poudouvre-Côtes-d'Armor avec le Cercle du Poudouvre.

Châteaubriant (44) Stage de danse Penthièvre avec Pascal Bresse.

Rens au 02 40 28 10 89.

Evénements/Festivals**Du 8 au 18 novembre**

Rennes (35) Festival Yaouank : Yaouank "bis" Tro (concerts dans les bars du 8 au 18/11), concert de Gwenyn (14/11), festoù-noz (15 et 17/11) (voir le détail de la programmation en rubriques Festoù-noz et Concerts).

Org. Skeudenn (02 99 30 06 87). www.skeudenn.org

Du 9 au 11 novembre

Pontivy (56) Gouelou Kerlenn Pondi: soirée cabaret/fest-noz avec Duodenun, Ruzbek, GpiG (09/11), concours,

stage de danse, fest-noz (10/11), spectacle de la Kerlenn Pondi, fest-deiz (11/11).

Org. Kerlenn Pondi
www.kerlennpondi.org

Samedi 10 novembre

Guéhenno (56) Le Galo Nouvioù, fête du gallo : ramilleh de mots, animations pour les enfants, émission en public avec Bétrian Ohrée, apéro conté avec Thérèse Dufour et Eugénie Duval, veillée, projections de films, installation sonore sur le thème du pays gallo, émissions spéciales sur Plum⁺ FM du 05/11 au 11/11.

Org. Plum⁺ FM (02 97 42 25 54).

10-11 novembre

Plestin-Les-Grèves (22) Festival de dans Tréger : stages, fest-noz, salon du livre.

Jusqu'au 11 novembre

Pays d'Auray (56) Bro Alre Gouil Bande : spectacles, concerts, fest-noz, stages, expositions, animations...

Org. Douar Alre (02 97 57 56 26/06 03 40 66 36).
http://douar-alre.iranec.com

Du 14 au 18 novembre

Liffré (35) Les Estouriales, festival du conte : spectacles, concours de conteurs, joute contée, randonnées contées...

Org. Centre culturel (02 99 68 58 58).

Dimanche 2 décembre

Nantes (44) Breizh a Gan, rencontre de chorales en breton.

Org. Kanomp Breizh, chant-chora@igwalam.org

Concours**1^{er} et 11 novembre 2007**

Larmor-Plage (56) Concours de kas a barh danse, musique et chant.
Org. Cercle celtique de Larmor-Plage cercleceltique@bokederlann.com

Samedi 17 novembre

Liffré (35) Concours de conteurs en français et en gallo (Les Estouriales).
Org. Centre culturel (02 99 68 58 58).

Dimanche 25 novembre

Loudéac (22) Concours de la ronde: sonneurs de couple, duos, chanteurs.
Org. Asso A la ronde (02 96 28 27 84). asso.alaronde@tele2.fr

Expositions**Jusqu'au 11 novembre**

Erdeven (56) Exposition "Bombardés et comenuses, de Brest à Pékin", collections privées d'Alan Le Buhé et Francis Hubert (Médiathèque).

Annonces

A vendre bombarde Lehart. Ré majeur, ébène et buis. Prix à débattre.
Tél. : 06 60 24 08 45.

Vends une bombarde sol# et une bombarde sol# gamme non tempérée Lehart neuves (en photo ci-dessous). 250 euros pièce.

Contacteur François au 06 83 39 12 05

**Adresses**

Voici les coordonnées complètes des maisons d'édition citées dans l'article Chemins de Mémoire consacré à Mikael Madeg (MB 204).

Emgleo Breiz:
10 rue de Quimper, 29200 Brest.
Tél./fax : 02 98 02 68 17.
emgleo.breiz@wanadoo.fr
www.emgleobreiz.com

Embann Keredol:
Keredol, 29800 Saint-Thonan.
Tél. : 02 98 20 32 20.

Assises nationales des musiques traditionnelles

SOUS LE SIGNE DE L'ÉCHANGE ET DU PARTAGE

Les Assises nationales des musiques et danses traditionnelles organisées par la FAMDT, dont Dastum est membre, auront lieu les 16-17-18 novembre prochain dans l'agglomération nantaise, en partenariat avec le Nouveau Pavillon, scène de musiques traditionnelles de Bouguenais (44). L'occasion pour les acteurs bretons du secteur de prendre la parole et d'échanger en toute liberté...

Is sont nombreux, ces acteurs bretons à être affichés dans le programme des Assises: Bruno Nourry (président de Dastum 44), Eric Boistard (directeur de la scène de musiques actuelles l'Olympic à Nantes), Charles Quimbert (chanteur et directeur de Dastum), Elodie Mattheyses-Le Garrec (membre du conseil d'administration de War'leur), Sylvain Girault (chanteur et directeur du Nouveau Pavillon) ou encore David Riopel (membre du conseil d'administration de Kendalc'h). Mais ces Assises ne seront pas la tribune exclusive de personnes habilitées. Elles se veulent avant tout un lieu de libre parole pour tous ceux qui font les musiques et danses traditionnelles d'aujourd'hui: militants associatifs, musiciens et danseurs amateurs, professionnels du patrimoine oral, formateurs, diffuseurs, artistes professionnels, éditeurs, tourneurs, fonctionnaires de l'Etat ou des collectivités en charge de ces questions... Tous sont invités à s'inscrire aux Assises et à participer aux différents ateliers qui les concernent. Les dernières Assises ont eu lieu à Perpignan il y a plus de dix ans. Cette fois, elles ont lieu en Bretagne: espérons que ceux qui font de cette région l'une des plus dynamiques en France dans le domaine des musiques et danses tradition-

nelles prendront le temps de venir écouter, échanger, prendre la parole et partager leurs témoignages, expériences, valeurs, convictions, idées de changement...

Assises nationales des musiques traditionnelles les 16, 17 et 18 novembre 2007

Le 16/11, de 9h30 à 19h30, salle Odysée, Orvault (44):

Atelier 1: Transmettre les musiques et danses traditionnelles aujourd'hui: quels projets pour quels publics?
Atelier 2: Comment les musiques et danses traditionnelles participent-elles du développement des territoires?

Le 16/11 à 21h: concert de François Robin Expérience au Nouveau Pavillon (voir article en pages suivantes) ou veillée de Dastum 44 à Saint-Joachim.

Le 17/11, à partir de 9h30, salle Odysée, Orvault (44):

Atelier 3: Musiques et danses traditionnelles et création.
Atelier 4: Comment les musiques et danses traditionnelles "font société".

Le 18/11, de 10h à 12h30: pour les adhérents de la FAMDT, matinée de débats et réflexions.

Contact FAMDT Tél.: 05 49 95 99 90. www.famdt.com
Le Nouveau Pavillon Tél.: 02 40 02 35 16. www.lenouveaupavillon.com

Car l'un des attraits principaux d'une telle manifestation est bien entendu de rencontrer les autres acteurs du secteur en France, DOM et TOM compris. Le programme fait état d'intervenants venus de Corse, de Paris, de Guadeloupe, d'Auvergne, du Morvan, de Gascogne ou du Limousin, mais aussi de Norvège ou de Suisse. Les Assises, ce sont des séances plénières et des ateliers thématiques bien sûr, mais aussi des repas, des moments informels, des temps d'échanges. Un moment fort et enrichissant. Elles sont une occasion unique de réunir sur trois jours en un seul lieu des personnes qui n'ont pas l'habitude ni la chance de se croiser fréquemment.

Y seront abordés les bilans, perspectives et enjeux du secteur. Depuis dix ans, les données artistiques, culturelles et sociologiques du secteur ont évolué, de même que l'environnement politique et institutionnel né de la décentralisation. Il est temps de repenser le développement et la structuration des musiques et des danses traditionnelles en France. L'objectif des Assises est de partager et d'échanger nos réflexions sur l'avenir de ces musiques et de ces danses. Il y aura bien sûr des états des lieux et des mises en perspective de nos actions et de la situation en général. Mais ces Assises doivent aussi donner des pistes sur la façon dont nous voulons peser collectivement pour que notre société donne toute sa place aux musiques et danses traditionnelles. Et c'est là que nous devons tous, collectivement et de façon constructive, apporter nos idées.

François Robin Expérience

"TRAFFIC SONORE"

Créé en résidence au Nouveau Pavillon, "Trafic sonore" de François Robin Expérience y sera présenté en avant-première le 16 novembre dans le cadre des Assises nationales des musiques traditionnelles. Œuvre fondée sur l'expérimentation sonore, le spectacle trouve ici un caractère emblématique: celui d'une jeune création audacieuse pour qui les instruments traditionnels recèlent encore bien des ressources inédites à explorer.

Jeune et talentueux musicien, François Robin, nouveau venu dans le monde des musiciens professionnels, s'est vu confié la création 2007 du Nouveau Pavillon, scène de musiques traditionnelles (et, bien souvent, non conventionnelles). "Trafic Sonore" est une création dans la pleine et généreuse acception du terme en cela qu'elle ne sera certes pas l'occasion de nous servir l'ordinaire réchauffé des grands rendez-vous cul-culturels. Car au-delà du projet artistique d'un musicien, ce "Trafic Sonore" ouvre les portes de mondes jusqu'à lors inconnus de la veuze et qui ne demandent désormais qu'à être conquis. De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace...

Après les valeurs sûres de l'émuovante création "La Nuit comme le jour" du trio Brou-Hamon-Quimbert en 2006, place est donc faite à la jeunesse de François Robin Expérience. Ce projet souligne à nouveau l'au-

dace artistique du Nouveau Pavillon qui aime entraîner le public là où il n'avait pas forcément songé à se rendre.

François Robin, jeune musicien d'expérience

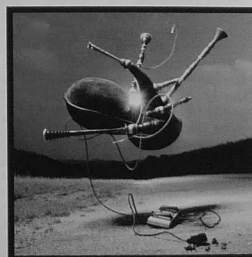
Bien qu'il n'ait pas encore atteint la trentaine, François Robin est un acteur majeur de la musique traditionnelle en général et de la pratique de la veuze en particulier, à l'instar de Thierry Bertrand ou de Didier Durassier. Professeur durant plusieurs années au sein de l'association Sonneurs de Veuze, son enseignement ne s'est jamais bien

éloigné de ce que lui apprenaient les archives sonores ou écrites qu'il a généreusement explorées ou ses propres collectes auprès d'anciens.

Mais s'il assume toujours son rôle de sonneur de bals traditionnels, sitôt qu'il se lance dans de nouveaux projets musicaux, il fait sortir sa veuze de ses gonds ménétriers. Techniquement doué (sa connaissance de l'instrument est probablement voisine de la perfection), il est aussi riche d'une culture musicale étendue et variée, tout en étant imprégné de la culture du Marais breton vendéen et du pays nantais. Par ailleurs, il est capable de développer une étonnante énergie créatrice tout à fait opportune dans le cadre d'une création-résidence. Le tout sans tambour ni trompette car il y a déjà tant à faire avec la veuze...

"Trafic sonore" sera révélé au public le 16 novembre sur la scène du Nouveau Pavillon. Auparavant, qu'il me soit permis de faire part ici d'impressions nées au fil des rencontres avec ses principaux acteurs et éprouvées au cours des répétitions.

Pour présenter son projet, François Robin part du postulat selon lequel la musique traditionnelle est avant tout une musique de timbres. Cette notion essentielle rappelle la faculté qu'ont les musiciens traditionnels de cultiver leur style et, donc, leur identité musicale, constante très comparable au monde du jazz voire du rock. Lorsqu'ils ne sont pas réduits à être des produits de consommation de masse. Partant de là, on aboutit logiquement à un large panel d'expressions musicales au sein d'un même



La veuze techno de François Robin (Graphisme Sylvain Rocaboy).



■ François Robin et Laurent Rousseau en répétition (Photo DR).

ensemble et l'on comprend mieux pourquoi tous les violoneux ou les sonneurs en couple (par exemple), en dépit du fait qu'ils soient (ou furent) nombreux et qu'ils pratiquent le même instrument, ne produisent pas les mêmes sons ni ne développent la même énergie dans des contextes a priori identiques. François Robin, en sa qualité de musicien traditionnel, réserve lui aussi une part de son activité à rechercher et à cultiver son identité musicale qui dépasse les notions de style et, bien évidemment, de répertoire.

Création sonore

D'une certaine manière, "Trafic Sonore" est issu d'une recherche sur la matière sonore: recherches de sons à partir des éléments de la veuze mais aussi par le biais de l'utilisation des machines, de la rencontre avec d'autres instruments et de la mise en forme et en espace de ces recherches. En effet, s'il s'agit de cultiver son instrument, il s'agit également de le faire en usant des technologies d'aujourd'hui. C'est à mon sens ce qui distingue le sonneur traditionnel (bien dans son temps) du sonneur revivaliste (dont l'activité relève davantage de la reconstitution). "Je pars de mon instrument,

précise François Robin, et je cherche dans un premier temps à en extraire des sons différents de son ordinaire. Mais mon instrument est aussi un objet et c'est de cet objet que je cherche à tirer maximum de sons, pour en faire un instrument harmonique, percussif ou rythmique et pas seulement mélodique. Il ne s'agit pas de se contenter de jouer des thèmes." C'est d'ailleurs en partie ce qui rassemble François Robin (veuze), Youenn Le Cam (tuba, flûtes, binou...), Laurent Rousseau (guitare et instruments inventés) et Sylvain Nougier (décorateur sonore): cette faculté de ne plus jouer d'un instrument mais de jouer avec un instrument, ou encore de "déjouer" de son instrument.

Le groupe

Youenn Le Cam est probablement le plus connu du public breton en sa qualité de musicien du groupe Pevar Den ou de comparse, depuis quelques temps, de Jean-Louis Le Vallégant (un musicien qui lui non plus ne manque pas d'audace). Ses expérimentations menées sur le binou, sa connaissance précise des machines et son aisance à jouer de, sur, avec ou contre ses instruments le désignaient naturellement comme élé-

ment essentiel de ce "Trafic".

Laurent Rousseau (Ténarèze, "La Féroce mécanique des Jours") est lui aussi un poète musical. Le travail de recherche de sons qu'il accomplit sur son instrument principal (la guitare) l'a conduit à inventer des instruments capables d'exprimer sa musique, où nul son n'est produit gratuitement ni par hasard.

Quant à Sylvain Nougier, il est beaucoup plus qu'un sonorisateur. Sa contribution à "Trafic Sonore" donne tout son sens à l'expression "décorateur sonore". Bien qu'il ne soit pas présent sur scène, il y agit perpétuellement en captant les sons produits par les trois autres et en les restituant sous la forme d'un dispositif électro-acoustique saisissant.

De nouvelles utilisations des instruments, de nouveaux sons, des utilisations et rencontres inédites des instruments et de la technologie... Ajoutez à cela le fait que ces quatre musiciens n'avaient jusqu'alors jamais joué ensemble et l'on comprendra que le mot Création retrouve ici ses lettres de noblesse et cette majuscule qu'un passé récent lui avait confisquée. Le public qui ira à la rencontre de cet étonnant spectacle peut s'y rendre avec la promesse de l'inouï, de la surprise, de la fantaisie, de la qualité et de l'émotion. Car il y a création aussi parce qu'il y a créativité. C'est une expédition audacieuse et ludique dans des contrées où la veuze ne s'était jamais aventurée, pas plus que les autres composites d'ailleurs. Du moins, à ma connaissance.

Hugo Arbart

A voir le vendredi 16 novembre, à partir de 21h, au Nouveau Pavillon, Centre Marcé à Bouguenais (sur réservation).
Tél.: 02 40 02 35 16.
www.lenouveaupavillon.com

Enregistrer en live

LA TECHNOLOGIE BRETONNE A LA POINTE

Ces dernières années, une technologie bretonne très innovante a révolutionné le domaine de l'enregistrement live, balayant toute la concurrence sur son passage. En quoi consiste cette invention made in Breizh? Explications à l'occasion de l'enregistrement du tout dernier album du groupe Loened Fall.

Pour son troisième disque chez An Naer, Loened Fall a une nouvelle fois choisi l'enregistrement live. Consciemment, le groupe a coché dans son calendrier quelques festoù-noz particulièrement reconnus pour leur ambiance et l'énergie de leurs danseurs sur le parquet: Ploumagoar, Pontrieux, le Festival Fisel à Rostrenen, le Réveillon à Saint-Thégonnec...

On le sait, l'enregistrement en live relève de l'exercice périlleux pour les preneurs de son, particulièrement lorsqu'il s'agit de réaliser une captation uniforme à partir de prestations données à chaque fois dans des conditions différentes.

Le projet des Loened était l'occasion idéale pour Bruno Le Masson, sonorisateur du groupe, et Philippe Guillo de Koroll Sonorisation, d'inaugurer une toute nouvelle forme d'enregistrement, axée autour d'un produit développé et construit à Plougoumen (56): la console Innovason.

Créée en 1993 par deux frères passionnés de son et de technologie numérique, la société Innovason compte parmi les leaders du cercle très restreint de fabricants de consoles audio numériques dédiées au concert. Ses consoles sont désormais présentes dans le monde entier, du Japon aux États-Unis en passant par l'Europe, sur les tournées d'artistes aussi variés que Ben Harper, Stéphane Eicher

ou la troupe du Roi Soleil et sur les grands événements tels que l'Eurovision, Jazz à Vienne...

Pionnière en Bretagne dans ce type d'investissement, la société Koroll assure avec ces consoles de nombreux festivals comme Yaouank, Kleg ou Monterfil. La grande qualité audio du produit ainsi que son ergonomie de mixage a très vite convaincu les techniciens son.

En effet, la mise en mémoire de tous les mixages sur clef USB dispense les musiciens de balances ou du moins les réduit de manière considérable. Plusieurs groupes se succédant en fest-noz, la possibilité de retrouver instantanément et avec précision les réglages du premier passage assure aux artistes un confort particulièrement apprécié dans le cadre d'un enregistrement.

La compatibilité de la console avec le principal protocole de réseau audio existant (Ethersound) lui permet d'évoluer constamment et, pour le cas qui nous intéresse, dans le domaine de l'enregistrement live, "aucun autre fabricant de console numérique n'offre actuellement des possibilités aussi étendues de mise en réseau EtherSound, sans que la qualité audio n'en soit affectée" assure Hervé de Caro chez Innovason. Aujourd'hui c'est une petite carte son PCI (LX6464ES) développée par Digigram qui vient se connecter à la

console par un simple câble réseau informatique (cat. 5) pour permettre l'enregistrement simultané de 64 pistes. Un ordinateur posé sous la console permet ainsi la captation avec un encombrement minimum. La carte son et la console de mixage bénéficient alors des mêmes préamplis haut de gamme situés sur scène et reliés à la régie par un câble optique ou un câble coaxial (terminé, le gros câble multipaire dans les pattes des danseurs!). Jusqu'alors, un tel enregistrement nécessitait souvent une deuxième console, une armada de connexions et un technicien additionnel. Hervé de Caro souligne en effet "que la facilité d'installation et de mise en marche n'est comparable avec aucune autre solution à ce jour" et ajoute, après écoute des prises sur les concert de Sansévérino ou de Jeanne Cheral, que "les résultats sont tout à fait étonnants". Une qualité qui surprend même, raconte-t-on, les musiciens les plus réfractaires au son live.

Il ne reste plus à Philippe Ollivier qu'à mixer tous ces enregistrements sur son ordinateur pour nous livrer encore un beau disque de Loened Fall. Quelques artistes de musique bretonne comme Katé-Mé ou IMG ont d'ores et déjà choisi cette technologie pour leurs prochains enregistrements live. Il y a fort à parier que nombreux seront ceux à travers le monde qui suivront leur exemple dans les années à venir.

Contact et renseignements:
Tél.: 06 07 97 08 23.
contact@korollson.com

Tri Men

EWEN-DELAHAYE-FAVENNEC
"TRESSENT LEURS VOIX"

Quatre ans après le succès de Kan Tri, premier album en commun paru en 2003, Patrik Ewen, Gérard Delahaye et Melaine Favennec viennent d'écrire une nouvelle page de leur histoire musicale à trois voix. Avec Tri Men, le trio signe un album de folk poétique lumineux et soigné, dont ils ont bien voulu nous dire quelques mots.

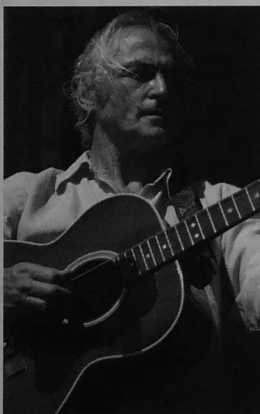
Kan Tri est né d'un défi lancé par Patrik à l'issue de deux concerts à Pont-Croix: "Je veux bien revenir pour un troisième, mais avec des copains". Ils testent *Le ragoût de rat* de Gérard, version trio de violons: un régal, ça les épate eux-mêmes. Ils s'attellent à leur premier opus commun, il se vend à 10 000 exemplaires sur le territoire breton.

A l'heure où pourrait sonner la préretiraite, ils remettent le couvert plutôt que les pantouffles. Ils sont dans une forme éblouissante, ils ont enchaîné cet été les concerts et rodé plusieurs de leurs nouvelles chansons. "On s'aperçoit qu'on est comme le bon vin, s'amuse-t-ils. 175 ans à nous trois, on se bonifie, on réjouit le cœur des autres en chantant nos rêves, nos aventures."

Sonorités de Bretagne, d'Écosse, d'Irlande

Ces frères d'élection ont écrit et composé spécialement dans la perspective de *Tri Men*. Mis à part deux morceaux en breton, tout est neuf. "Trois, c'est un chiffre magique et ouvert, souligne Melaine. L'un de nous propose, les

deux autres apportent sur la pointe des pieds leur grain de sel. Tout est filtré trois fois, épuré... Être trois



interprètes apporte des textures différentes, et au final, le public distingue les trois saveurs."

"L'effet "bande" est encore plus évident dans cet album, remarque Patrik. Il nous colle à la peau. Plus de soixante jours ensemble pour

tout mettre au point... Et combien d'enregistrements pour "Salut vieux frère"? On se séparait le vendredi soir, persuadés d'avoir atteint la perfection. On arrivait le lundi chez Gérard. A sa tête, lorsqu'il disait: "On réécoute?", on savait qu'il allait falloir s'y recoller!"

Trois hommes, un titre: *Tri Men*. Melaine, en mer d'Iroise, faisait le cap et découvre trois cailloux ainsi nommés: archipel un peu sauvage, solide et nez au vent, couvert d'herbes folles, voilà qui va à ces "trois vieux rebelles à la loi du marché". Inspirés des musiques de Bretagne, d'Écosse, d'Irlande. Les treize titres tous acoustiques mêlent guitares, harmonica, violons, mandolines, banjo, avec un parfum de blues plus marqué que précédemment. Et des voix accordées avec précision, chacune à son tour mise en avant. On passe du rire aux larmes avec la même intensité: c'est assez rare pour être souligné, à un moment où en général les artistes se cantonnent dans une catégorie d'émotion. S'ils ont découvert le folk, le rock, la tradition (dans des ordres divers selon les bonshommes), tous trois revendiquent aussi l'héritage du music-hall, de la "chanson française". Oui, on peut faire dans la variété et le populaire sans perdre son âme.

L'amitié en première ligne

Ainsi l'amitié est-elle déclinée sur plusieurs tons. "Il faut croire les histoires / Tu en avais rêvé (...) On vient tresser nos voix / Pour n'en plus faire qu'une" (*Salut vieux frère*) Dans *Les belles années 70*,

ils évoquent leurs premières épreuves: "Le cœur à vif / Dans les bistrot, les festoi-noz et les manifs." Avec *Logonna*, façon Beatles et Rolling Stones, les voilà en "trois garçons dans le vent" – un peu décoiffés certes (qui oserait écrire "dégarnis"?). On sait que ça souffle fort dans les monts d'Arrée: pour preuve une équipée rocambolique en 2 CV au cœur de l'hiver 73, dans le talking blues *Sur le port de Concarneau*.

Leurs révoltes, leurs quêtes aussi, sont intactes, dans des textes qui racontent *La prison de Pontanezen*, où le p'tit Johnny "arrive pas à laver sa peine", le déracinement des frères du désert dans les cités du Nord (*A Lampedusa*) ou encore la violence avec "Allons tous à la guerre / Sauvons l'humanité" (*A la guerre*). Côté pollution, la solution est chez les gars de Locminé: suffit d'acheter des souliers (*Pollution, solution*). Avec, bien sûr, en toile de fond, la fête, "Riffs de guitare à pleine fanfare / Sous l'bangar" (*Sous l'bangar*).

La reprise d'*Identity* de Youenn Gwernig sonne comme un vibrant hommage en breton, plein de tendresse, au patriarcat disparu en 2006. Du haut du paradis des musiciens, il doit savourer cette interprétation. De même le fondateur des bagadoù, Polig Monjarret, avec la ballade tout en légèreté *Spered an tan*, d'après le texte de Per Jakez Hélias.

Vers la paix intérieure...

Viscéralement attachés à la Bretagne, les compères savent qu'ils détonnent un peu dans le paysage. "Au départ, il y a le folk, un langage, le breton, la langue, cela vient après. Notre personnalité d'artiste se glisse dans la tradition, et non l'inverse. Pour nous, la tradition n'est pas quelque chose qu'il faut conserver mais transmettre. La nuance est d'importance!"

Très pros dans leurs concerts, ils visent avant tout le plaisir du public, bichonnant les intermèdes. "On adore faire chanter les gens, se réjouit Gérard. Nos spectacles sont physiques, faut que ça tape

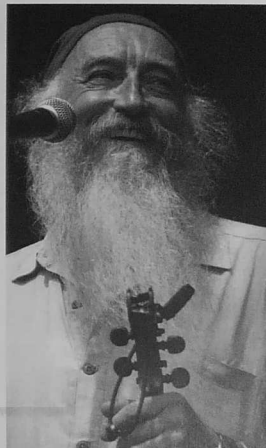
des mains, des pieds. Ajoutez-y la thérapie de la musique et des paroles: de la vrata médecine populaire, ça vaut des séances chez les spécialistes!" Les refrains de *Tri Men* devraient rapidement devenir des classiques du genre.

Chacun poursuit aussi sa carrière en solitaire. "On n'est pas embarqués dans une seule même carriole, attention! Le temps d'un disque, on est sur le même chemin, mais chacun sur son cheval. D'ailleurs, ça en jette plus, trois cavaliers, non?" EDF n'est donc pas une entité. De la complémentarité naît l'alchimie, avec Patrik davantage dans le recit, le ton, Gérard dans la réalisation, la technique, Melaine dans la réflexion, l'écriture... Tout cela alternant au gré des saisons. "Cette expérience nous va bien par rapport à notre âge, sourient-ils. On peut continuer à briller sans réclamer la lumière... Ça nous donne une paix intérieure, un réel bonheur humain, pas seulement artistique." Qu'ils partagent sans modération.

Hélène Berre

Ewen-Delahaye-Favennec, Tri Men, Dylie Production, distr. Coop-Breizh.

En concert le 23/11 à Plougastel-Daoulas (Salle Avel-Vor), le 24/11 à Tréguier (Théâtre de l'Arche) et le 25/11 à Saint-Martin-des-Champs (Salle du Roudour). www.myspace.com/ewen-delahayefavennec



■ Les trois compères – dans l'ordre, Gérard Delahaye, Patrick Ewen et Melaine Favennec – en concert le 5 août 2007 lors du dernier Festival du chant de marin de Paimpol (Photos Bruno Vialle).

Fia Na Roca

UN NOUVEAU DISQUE,
UN NOUVEAU CAP

Cinq disques, des centaines de concerts, treize années de musique et de complicité, le groupe galicien d'inspiration traditionnelle Fia Na Roca a déjà acquis une notoriété importante dans la péninsule ibérique. Cet été, pour la première fois, le public breton a pu les découvrir au FIL et au festival de la Saint-Loup. Rencontre avec Sonia Lebedynski, chanteuse et figure marquante du groupe depuis quelques années.

M.B. : Peux-tu me raconter un peu l'histoire de Fia Na Roca ?

Sonia Lebedynski : Le groupe a été créé en 1993 par des musiciens venus des quatre coins de la Galice. Depuis, la composition du groupe a évolué, certains membres sont partis, d'autres ont intégré la formation. Cependant, Fia Na Roca a toujours gardé plus ou moins le même style musical. A ses débuts, le groupe était instrumental, non seulement de par sa composition, mais également par sa affinité. La grande étape a été l'introduction de la voix, il y a quelques années, au départ comme touche artistique sur deux des disques, puis comme véritable "personnage". Personnellement, j'ai intégré le groupe sur le troisième disque, *Contraventos*, au départ juste pour une collaboration ! Finalement, je suis restée comme membre permanent.



La voix, l'expressivité, et la présence scénique de Sonia Lebedynski ont largement contribué à l'évolution artistique de Fia Na Roca ces dernières années (Photo DR).

M.B. : Peux-tu me parler un peu de la discographie du groupe ?

S.L. : A ce jour, Fia Na Roca a sorti cinq disques. Les quatre premiers sont à peu près sur la même ligne artistique. Par contre, le cinquième, qui s'appelle *Vente vindo*, est différent. En effet, pour célébrer le dixième anniversaire du groupe, en 2003, nous avons tenu à enregistrer un album en live, au Théâtre Principal de Saint-Jacques-de-Compostelle. Nous avions envie de faire une présentation de tout ce que Fia Na Roca avait fait

depuis dix ans. Ce disque live a vraiment marqué une étape pour le groupe, une espèce de point final avant de partir sur d'autres bases, de faire quelque chose de différent, ou du moins, de faire les choses différemment. Ainsi, *Vente Vindo* marque vraiment le début d'une nouvelle étape musicale dans la vie du groupe.

M.B. : Qu'est-ce que cet album a de si différent ?

S.L. : Il a été conçu autour de la voix, pour et par la voix. Sur les quatorze morceaux, dix sont chantés. L'autre nouveauté est que nous avons enregistré les morceaux tous ensemble. Auparavant, nous avions l'habitude de passer du temps en studio, de faire les prises les unes après les autres, instrument par instrument. Pour *Vente Vindo*, nous avons travaillé différemment. Tout l'hiver, nous avons répété ensemble et fait des maquettes afin de pouvoir travailler les morceaux dans leur ensemble. En avril, nous avons passé quatre jours en studio pour enregistrer la totalité du disque. Bref, ce disque est beaucoup plus dynamique, pluriel. Tout le monde a participé au processus de création, entre autres grâce aux nouveaux outils que nous avons en notre possession. Nous travaillons énormément par e-mail, chacun d'entre nous a un mini studio chez lui, ce qui lui permet d'enregistrer un air ou un arrangement et de l'envoyer aux autres. Cette méthode de travail nous permet d'arriver aux répétitions avec une idée assez claire de ce que l'on veut faire. Ensuite, nous jouons ensemble, nous modifions certaines choses et, systématiquement, nous enregistrons la répétition afin de pouvoir l'écouter et travailler les morceaux avec du recul !

M.B. : Qu'en est-il du répertoire ?

S.L. : Très souvent, le groupe a une étiquette jazz, voire pop ! J'aime à dire que Fia Na Roca est un groupe de musique contemporaine, qui vit et s'inspire de la musique traditionnelle galicienne. Nous avons souvent recours aux collectages de diverses associations ou passionnés effectués en Galice. Nous ne remercierons



Le groupe Fia Na Roca : derrière Sonia, de gauche à droite, Roberto Santamarina (violin), José Ramón Vázquez (accordéon, piano), Xabier Olite (basse), Roberto Rama (gaita, low whistle, saxo), Gao Rodrigues (guitare acoustique) et Carlos Castro (percussions) (Photo DR).

jamais assez ces personnes, d'ailleurs ! Sur chacun des disques de Fia Na Roca, la musique traditionnelle, les airs collectés, sont importants. Nous partons de ces airs traditionnels et nous les arrangeons pour en faire une musique contemporaine, certes ! Mais la source traditionnelle est très importante pour nous. D'autre part, dans *Vente Vindo*, nous avons également voulu parler de choses et d'autres, de thèmes qui nous tiennent à cœur : l'amour, l'immigration, les personnes âgées qui nous transmettent leur savoir. Pour les paroles des chansons, nous avons aussi bien adapté des poèmes de poètes galiciens que des créations, des compositions.

M.B. : Et cette tournée ?

S.L. : Nous avons commencé une grande tournée de présentation du nouveau disque au printemps dernier. Au départ, nous avons essentiellement joué dans les principales villes galiciennes. Nous avions aussi la prétention de pouvoir

offrir ce spectacle à des gens qui ne nous connaissaient pas encore, d'aller à l'étranger. C'est chose faite maintenant et nous sommes plutôt satisfaits de la réaction du public ! Nous apprécions vraiment de voir que même les gens qui ne connaissent ni la Galice, ni notre musique nous reçoivent avec autant d'enthousiasme. Tout cela est un signe vraiment positif. Cela prouve que tous les changements que nous avons mis en place depuis quelques mois fonctionnent ! De plus, pour arriver à ces résultats, nous avons changé de maison de production. Nous travaillons maintenant avec la compagnie Abada, qui a l'expérience de tournées internationales.

M.B. : Quel est ton point de vue sur la Bretagne, sur les festivals où vous avez joué ?

S.L. : Nous sommes vraiment enchantés ! Et nous avons envie de revenir ! Nous avons été très étonnés de voir à quel point les Bretons aiment et respectent leur culture, leur musique. Cela se voit

dans l'organisation des festivals, dans la manière de recevoir les groupes. On aurait bien besoin, en Galice, de prendre exemple sur vous ! Nous avons un peu trop tendance à rester chez nous, à nous enfermer dans notre monde.

Nous avons aussi testé vos festoù-noz, avec notre interprète, au Festival Interceltique de Lorient, où l'on nous avait appris les principaux pas. Nous avons été bluffés par cette ambiance, par tous ces gens dansant tous ensemble... et encore plus étonnés par la facilité à intégrer les danses même quand on ne sait pas danser. C'est vraiment super ! Les Bretons risquent d'avoir plus de mal à faire de même en Galice où les danses traditionnelles ne sont pas très simples !

Avis aux amateurs !

Aurélien Drillet-Rougier

www.fianaroca.com

Sonneurs en Vannetais

L'AMOUR RÉINTERPRÉTÉ PAR SES PAIRS

Ces derniers mois, la fine fleur des sonneurs vannetais avait rendez-vous au Theix, le fief de Pascal Lamour et de son label BNC Productions. L'idée du *shaman of Brittany*: confier à 20 couples de sonneurs le soin de revisiter ses propres compositions électro et de proposer un morceau de leur terroir. Imaginé avec la complicité de Yann Kermabon, le projet devrait donner lieu à un double album en mars 2008*. Myriam Jégat, qui signe les photos du livret rédigé par Arnel Morgant, nous offre ici quelques images des sessions d'enregistrement.

* voir le site <http://lamourpascal.free.fr>



■ Ci-dessus, Yann Kermabon, chargé de la coordination du projet, avec à droite, Stéphane Kermabon – ni frère ni cousin mais fidèle compère. Sous l'œil de Pascal Lamour, les prestations se succèdent... Avant l'attaque, le grand Dédé Le Meut fourbit ses armes!



■ Réunion de travail dans le salon-studio de Pascal Lamour avant le début de l'enregistrement d'Herveux-Beauchamp. Ci-dessous, une pause pour changer d'anche... Ou l'inverse?



■ Anne-Marie Nicol et Céline Le Forestier, concentrées entre deux prises. Ci-contre, le duo Prono-Corfmot venu en voisin.





Incroyablement riches, variées, et parfois très curieuses, sont les traditions autour de Noël en Bretagne. Cette nuit qui semble être celle de tous les possibles a engendré nombre de pratiques, rituels ou croyances dont les sources se perdent parfois jusque dans la nuit des temps.

Musique Bretonne a choisi de s'attarder sur quelques-unes d'entre elles. Des traditions relevées en Basse-Bretagne comme ces rites autour de la bûche qu'évoque, entre autres, pour nous Daniel Giraudon, ou bien en Haute-Bretagne, telles ces "chanteries" qui animaient autrefois les nuits de l'Avent dans les cantons de Dol et d'Antrain et que nous raconte Vincent Morel.

Bernard Lasbleiz nous présentera enfin l'une de ses dernières trouvailles : un cantique inédit de Marc Person composé en 1699.

En espérant vous retrouver le samedi 24 novembre à Saint-Georges-de-Gréhaigne pour chanter Noël*, très bonnes fêtes à tous !

* Le samedi 24 novembre, Dastum propose, en première partie de la veillée contes organisée pour la sortie de l'ouvrage Contes populaires de Haute-Bretagne, une chanterie collective en plein air des noëls populaires de l'Avent recueillis dans le canton de Dol. rendez-vous à 18 h sur la place de l'église de Saint-Georges-de-Gréhaigne (35).

■ En illustration, le voyage du petit Noël en Bretagne, éd. Villard (Coll. Dastum).

Nuit de Noël

ENTRE LA NAISSANCE ET LA MORT

La célébration de la naissance de l'enfant Jésus à Noël a contribué au développement d'un riche folklore commun à l'ensemble du monde chrétien. Mais la présence des ténébères qui recouvrent la terre dans sa nuit la plus longue de l'année à un moment charnière du calendrier traditionnel a également rendu le folklore relatif à Noël particulièrement étoffé. En raison du lien avec ce basculement progressif de la nuit vers le jour, la période a conservé certaines croyances populaires encore présentes aujourd'hui dans nos traditions orales.

Pronostics et prévisions

A l'approche d'une nouvelle année, il est essentiel de pouvoir établir des pronostics pour une société paysanne dont les récoltes futures dépendent des caprices du ciel. Il faut donc s'organiser en fonction de sa couleur. La période qui va de Noël à l'Épiphanie est propice à ce genre de prévisions. C'est le cycle des douze jours diversément nommés en breton, ar gourdeziou, an daouzeged, an demz'. En effet, on s'accordait à dire que le temps qu'il faisait lors de chacun de ces douze jours correspondait au temps qu'il ferait chaque mois de l'année pris dans l'ordre. Toutefois, la période à laquelle situer ces douze jours était variable selon les secteurs. Voici ce qu'en dit l'écrivain breton Yeun ar Gow : "Daouzek gourdeiz a oa, hervez ar re gozh, pep hini sañset o skeudenniiñ an amzer a dlec bezañ e-kerz ar miz a-geñver gantañ. Setu ma krede kalz tud e rize, peurliesañ, kaer an amzer e-pad ar mizioù a glote gant ar gourdeziou dizour ba brav, ba fall e-pad ar re ma veze glau bag arnev. Ha bloavezhadennoù e kleven ma mamm o lavarout : "Diës e vo destum

an eost er bloa-ma : glô zo bet e-pad gourdeziou miz gouere ha miz eost". Du-man e veze lakaet da c'bourdeziou an daouzek devezh kentañ eus ar bloaz nevez, padal e lakaet lod all ar c'hwec'h diwezhañ eus ar bloaz kozh bag ar c'hwec'h kentañ eus ar bloaz nevez. Bez e oa c'hoazh re all bag a grede e oa ar guez gourdeziou an daouzek devezh kentañ eus loar miz Genver." (D'après les anciens, il y avait douze jours, chacun devant indiquer le temps qu'il allait faire

pendant le mois correspondant. Alors, beaucoup de gens croyaient qu'il ferait le plus souvent beau pendant les mois qui correspondaient aux gourdeziou secs et beaux, et mauvais pendant ceux où il faisait de la pluie et de l'orage. Et certaines années, j'entendais ma mère dire : "On aura du mal à ramasser la moisson cette année : il a fait de la pluie pendant les gourdeziou du mois de juillet et d'août". Chez nous, on plaçait les gourdeziou les douze premiers jours de la nouvelle année, tandis que pour d'autres, c'étaient les six derniers jours de la vieille année et les six premiers de la nouvelle année; il y en avait encore d'autres qui croyaient que les vrais gourdeziou étaient les douze premiers jours de la lune de janvier).

Certains encore font même marcher ce calendrier des douze jours par demi-journées, les douze demi-journées qui marquent la fin de l'année, soit six jours nommés en vannetais et en pays bigouden *er spierézen'* (celle qui observe), ou encore *ar gob sizun*, *ar gozh sizun* (la vieille semaine) : *Tre Nedeleg bag ar c'henta deiz ble/Vez anavet an daouzek miz ag ar ble* (Entre Noël et le premier de l'an/On connaît les douze mois de l'année).

Tout le monde connaît le dictionnaire français Noël au balcon/Pâques au tison. Il a été traduit de diverses manières en breton : *Nedeleg toull an nor*, *Pask 'tal an tan* (Noël sur le



■ Les gourdeziou : douze jours autour de Noël ou du Premier de l'an censés préfigurer les douze mois de l'année (Photo DR).



■ La bûche de Noël était choisie de préférence parmi de belles pièces de chênes afin qu'elle se consume lentement et longuement dans l'âtre (Illustration issue de l'article de Daniel Bernard : "Les Noël's d'antan" dans Berry. Une terre à découvrir, n° 12, hiver 1989).

pas de la porte, Pâques au coin du feu). Les mêmes causes produisant les mêmes effets, on dit aussi : *Kelenenn da Nedeleg/Skorn da Bask* (Une mouche à Noël/De la glace à Pâques). Et pour rester dans le monde des insectes, on dira encore : *Ur geltenenn da Nedeleg/Zo koulz haq ur c'hefeleg* (Une mouche à Noël/C'est aussi bon qu'une bécasse).

Lorsque le soleil brille à Noël, on peut s'attendre à une bonne année de pommes en pays gallo car on dit qu'il réchauffe les racines des pommiers qui tremblent de froid : *Quand l'soula rà la veille de Noël, (rà = brille)/Y aura des pommes à volonté*. On dit la même chose en breton : *Pa vez bras al loar da noz ar Pellent/E vez bloavezh avaloù* (Pleine lune à Noël/Bonne année de pommes). C'est pourquoi la nuit de Noël, les paysans allaient autrefois mettre une ceinture de

paille autour des pieds de leurs fruitiers. On prétend aussi que pour avoir un bon rendement, le pommier doit souffrir. Alors, la nuit de Noël, le paysan allait dans son verger secouer le tronc de ses arbres en les frappant avec une masse et en leur disant : *Ma out choss me ez tichosso/Ha da vloaz te roio avaloù* (Si tu es souche, je te déracinerai/ET l'an prochain, tu donneras des pommes). La croyance était aussi connue ailleurs, comme ci-après en Alsace : "(...) pendant que les cloches sonnent à toute volée pour inviter les fidèles à la messe de minuit, le maître de maison va her une corde de paille tressée autour des arbres fruitiers du verger et les secouer vigoureusement. Le but étant de promouvoir la fécondité des arbres". Le tonnerre et le vent à l'approche de Noël étaient de bon augure pour les amateurs de cidre du pays gallo : *Quand il tonne dans les*

avents de Noël/Les pommiers sont beizes (fertilisés)". Quand ça vente dans les avents, on disait que les pommiers vont au toré (taureau). En fonction des précipitations, on pouvait également prévoir de bonnes ou de mauvaises récoltes de blé : *Azvent sec bodok/Bloavezh edok* (Avent sec, année de blé).

La lune dispensait également sourires ou grimaces à Noël. Si elle était pleine, ce n'était pas bon signe pour le froment : *Loar vras da Nedeleg/Guerzh da gazeg ha pren ed, Gwelet a ri na gollit/Guerzh da gazeg ha da varc'h/Ha c'hoazh na po ket trawalc'h* (Pleine lune à Noël/Vends ta jument et achète du blé/Tu verras tu n'y perdras pas/Vends ta jument et ton cheval/ET encore, tu n'auras pas assez). En revanche, c'était bon pour le lin : *Pa vez loar uern da Nedeleg/E vez lin mat e pep barrek* (Blanche lune à Noël, bon lin dans chaque guéret). A l'inverse, son absence présageait une bonne récolte de blé noir : *Pellgent du/Bloavezh ed-du* (Veille de Noël noire, Année de blé noir). Par ailleurs, si Noël tombait un dimanche, c'était bon pour le lin et mauvais encore pour le froment, d'où le même conseil que ci-dessus : *"Pa vez da sul deiz Nedeleg/Had da lin uar ar garreg/Ha da brenañ ed, guerzh da gazeg* (Si Noël tombe un dimanche/Sur le rocher sème ton lin/ET vends ta jument pour acheter du grain).

La bûche de Noël et la magie du feu

Parmi les divers rites de Noël, il en est un premier, on pourrait dire universel, c'est celui de la bûche, non pas le gâteau, bien sûr, mais la pièce de bois. Ce feu et ses rites, aujourd'hui repliés dans l'âtre des familles, a pu autrefois être un feu communautaire marquant le solstice d'hiver, tout comme le *tantad*, le brasier de la saint-Jean, marquait le solstice d'été. Il est toujours présent dans la mémoire de nombreux informateurs et joue d'ailleurs un rôle dans d'autres pratiques de divinations en relation, celles-là, avec l'élevage et la vente du bétail.

Voici ce que révéla un certain Le Duigou, de Scaër, à Anatole Le Braz : *"La nuit de Noël, on met une grande bûche au feu et on l'entretient soigneusement jusqu'au milieu de la messe de minuit. A ce moment, l'âtre est presque chauffé au rouge; alors, on mettait un grain de seigle pour chaque espèce d'animaux et un grain de seigle par mois. Ces grains, on ne les prenait pas au grenier, on ne les recueillait d'avance dans la paille qui n'avait pas été égrenée avant le battage par la batteuse ou par les fléaux. Si le grain avance sur l'âtre, attiré par le feu, le cours des bestiaux devait hausser dans le mois indiqué"*.

On ne peut s'empêcher de rapprocher ici le pouvoir magique de ce feu de Noël avec celui du feu d'Halloween, cette dernière fête également propice aux rites divinatoires dans la mesure où elle tient lieu de seuil à l'année dans le calendrier celtique. On n'est plus dans le domaine agricole mais dans celui des amours. C'est encore aux fruits de la terre que l'on avait recours dans cette sorte d'ordalie. Ainsi, outre-Manche, on déposait sur la pierre du foyer des noisettes auxquelles on donnait des noms d'amoureux potentiels et l'on scandait les rimes suivantes : *If you love me pop and fly/If not, lie there silently* (Si vous m'aimez, sautez et volez/Sinon, restez là tranquillement). Au pays de Galles, on utilisait des grains de blé, un pour le garçon, un pour la fille, que l'on posait sur une pelle au-dessus du feu. S'ils sautaient ensemble, le couple s'empresserait de se marier. On voit encore l'universalité d'une telle pratique en passant dans l'île de Corse où, la veille de Noël, "on tire le sort pour connaître les jeunes gens qui s'aiment".

■ Outre-Manche, la nuit d'Halloween, on déposait devant l'âtre des noisettes baptisées du nom d'amoureux potentiels : les voir sauter était le présage d'un mariage proche.

Dans le foyer, sur la plaque chaude, sont placés un grain de blé (le garçon), et un grain d'orge (la jeune fille). Si les deux grains sautent l'un vers l'autre, amour. Si le blé court vers l'orge qui s'enfuit, la jeune fille n'aime pas et vice versa."

Restons près de la cheminée et revenons à notre bûche. Diversement nommée en breton selon les secteurs *kef, skod, chaos, tousem, etc Nedeleg*, elle était mise de côté longtemps à l'avance (pour être bien sèche) et choisie parmi les plus gros morceaux de chêne, vieille souche avec ses racines ou têtard plein de nœuds. C'est le père ou le grand-père qui plaçait solennellement la bûche dans la cheminée, l'aspergeait d'eau bénite et disait quelques prières. Selon la tradition, elle devait brûler lentement dans la cheminée, de Noël au jour de l'An pour les uns, jusqu'à l'Épiphanie pour d'autres et même jusqu'à la Chandeleur¹³ pour d'autres encore. Pour l'empêcher de se consumer entièrement, on l'écartait de temps en temps de l'âtre. Ensuite, le morceau qui restait était conservé soit près de la cheminée, soit sous le lit, soit même encore dans le grenier¹⁴. De même qu'à la bûchette ou tison

de Saint-Jean, *kef* ou *itev sant Yann*, on lui reconnaissait la vertu de protéger la maison contre le tonnerre. Quand les éléments se déchaînaient, on remettait le morceau calciné dans le feu. Ainsi, ces restes de feu sacré, domestique ou communautaire, étaient censés annuler les effets maléfiques d'un autre feu, celui du ciel. Cette croyance est attestée au début du XVII^e siècle dans le *Doctrinal an Christien*, ainsi, d'ailleurs, que la tradition relative aux fruitiers dont il a été question plus haut : *Petra litrit-u eus a re a laqua da nedelec ereou plous voar dro ar gues ha grinigou it da grasa e tal an tan, a laqua eteo Nedelec en tan pa ve curin (...)* An traoz-se so pec'hedou enep ar c'benian gourc'hemen (Que dites-vous de ceux qui mettent à Noël des liens autour des arbres et de petits grains à sécher près du feu, qui mettent le tison de Noël au feu quand il fait du tonnerre (...)) Ces choses-là sont des péchés contre le premier commandement¹⁵.

Le tison de Noël avait d'autres vertus, comme par exemple à Plouray, où on le plongeait dans l'eau que l'on donnait à boire aux vaches qui venaient de vêler : *Ar glou veze lakat 'barz ur sailhad dour ha roet d'ar-saut nevez baler*¹⁶. Il favorisait, dit-on, l'expulsion du délivre. A Matignon, on jetait le tison dans les puits pour empêcher les v'ins, les crapauds, de s'y mettre¹⁷.

Le pouvoir de la bûche de Noël, *cyff Nadolig*, sur les récoltes était aussi reconnu au pays de Galles. A Llansanfraid, dans le Montgomeryshire, comme le voulait la tradition, on retirait la bûche de Noël de l'âtre à l'issue des douze jours et l'on recueillait une partie de ses cendres. Ces dernières avaient, dit-on, la vertu d'éloigner tous les maux et on en mélangeait un peu au grain des prochaines semailles afin d'obtenir une bonne récolte¹⁸.

En Bretagne comme outre-Manche, on utilisait le tison





En Bretagne. — La bénédiction de la bûche de Noël.

■ La bénédiction de la bûche lors de la veille de Noël : les rites autour du feu et des cendres pourraient bien trouver leur source dans les célébrations du solstice d'hiver des temps anciens (Illustration : Beuzon, collection A. Le Douget).

pour allumer la bûche de l'année suivante²¹. Ainsi se perpétuait le cycle du feu sacré d'une année à l'autre.

La bûche et le lien avec les âmes des défunts

Selon mes informateurs, les uns disaient que le feu de cette bûche devait réchauffer de manière symbolique l'enfant Jésus, *ar mabig Jezus*, qui venait de naître dans la crèche et les anges qui lui tenaient compagnie²². D'autres prétendaient à Mellionec que le petit Jésus ne descendrait pas dans la maison si l'on mettait pas cette grosse bûche dans la cheminée. Sans doute en lien avec cette christianisation de la croyance, d'autres encore assuraient que c'était pour procurer de la chaleur aux âmes toujours frigorifiées des défunts. On sait en effet qu'à cette période de l'année, ils revenaient visiter les lieux qu'ils avaient fréquentés de leur vivant. Il était donc essentiel de tout faire pour satisfaire ces visiteurs nocturnes dont on connaissait trop le pouvoir et l'influence sur les vivants²³. C'est pourquoi également, on laissait sur la table un peu de nourriture à leur intention. Buf-

fet signale par exemple qu'à Merlevenez, les morts de la famille revenaient la nuit de Noël manger le pain beurre qu'on leur laissait²⁴. On note la même croyance en Irlande : *"In County Armagh, on Christmas-eve you put on a good fire before you go to bed, sweep the floor, put bread on the table and keep a candle lit and the door unbarred. Some held that such preparations were to welcome deceased members of the family returning to the old home on Christmas Eve. Some households lit a special candle for one of the family who had died since last Christmas"*²⁵. (Dans le comté d'Armagh, la veille de Noël, vous faites un grand feu dans la cheminée avant d'aller au lit, balayez le plancher, mettez du pain sur la table et laissez une chandelle allumée et ne fermez pas la porte à clé. Certains prétendaient que ces tâches étaient effectuées pour accueillir les membres défunts des familles qui revenaient dans leur ancienne maison la veille de Noël. Certaines maisons allumaient une chandelle spéciale pour un membre de la famille décédé depuis le Noël précédent).

Le lien avec les défunts est encore présent dans cette croyance

que j'ai relevée à Gouarec : le lendemain de Noël, on regardait dans la cendre du foyer s'il n'y avait pas de traces de pas et selon qu'ils étaient dirigés vers l'intérieur ou l'extérieur, c'était de bon ou de mauvais augure.

Anatole le Braz apporte encore d'autres précisions à ce sujet : *"Il est dans l'année trois circonstances où tous les morts de chaque région se donnent rendez-vous : la veille de Noël, le soir de la Saint-Jean, le soir de la Toussaint. La nuit de Noël, on les voit défilier par les routes en longues processions. (...) Chaque mort tient un cierge allumé dont la flamme ne vacille même pas au vent. On s'achemine de la sorte vers quelque chapelle abandonnée et en ruines, où ne se célèbrent plus d'autres messes que celles des âmes défuntes"*²⁶.

Le rapport entre la période de Noël et la mort est encore soulignée par Buffet : dans le Morbihan, le chrétien qui aurait jeûné le 24 décembre aurait pu identifier tous les morts de l'année s'il avait soin d'entrer à l'église à reculons et d'y prendre l'eau bénite de la main gauche. A Camors, ajoutait-il, c'était l'Ankou qui désignait ses victimes au cours de la messe de minuit. Pour les connaître, il fallait jeûner le 24 décembre jusqu'au lever des neuf premières étoiles et tenir l'index de la main droite dans l'eau bénite, mais cela ne portait généralement pas bonheur²⁷. Sauvé confirme : si un homme a le courage de se blottir dans l'ossuaire pendant la messe de minuit, il voit venir à lui l'Ankou qui lui apprend le nom des gens de la paroisse qui mourront l'année suivante²⁸.

La croyance bretonne qui fait de l'Ankou le dernier mort de la vieille année ou le premier de l'année nouvelle est encore liée à ces prévisions établies dans ce cycle de Noël. En effet, si la personne en question est un jeune homme,

on prévoit qu'elle attirera beaucoup de jeunes gens dans l'au-delà. Si c'est une vieille femme, ce seront les vieilles femmes qu'elle emportera avec elle, etc. On dit aussi l'inverse. Voici ce que j'ai entendu à Locarn : *"Pec'h a ur paotr da zigentañ, neuen gar d'ar merc'hed ! Ar merc'hed a varv ar muiañ d'ar bloaz-se. Ma vez ur plac'h eo paotred d'or"* (Quand c'est un garçon qui mourrait le premier, alors gare aux filles. Ce sont les filles qui meurent le plus cette année-là. Si c'est une fille, ce sont les garçons qui mourront le plus)²⁹.

Ceci est confirmé par Le Diberder : à Pont-Scorff (en Bas-Vannetais), l'Ankou pour la paroisse est également le premier mort de l'année. Aussi dans les premiers jours de janvier, on attend assez curieusement le premier décès car *"si*

c'est un jeune qui s'en va, il va venir chercher les vieux; si c'est un vieux, gare les jeunes". L'Ankou n'est pas seul à faire ses tournées ; le second mort de l'année l'accompagne et conduit sa charrette. L'Ankou, lui, ne fait qu'étrangler (*en Ankow ne bra meit lago*). Cette année de 1912, l'Ankou, longtemps attendu, est un vieux mendiant mort subitement alors qu'il aidait à préparer un repas de noces ; Aussi *"er re e varwei er blé-man e yei d'er fest"* (ceux qui mourront cette année iront à la noce), dit-on plaisamment. Le second mort, celui qui doit servir de charretier à l'Ankou, a été une vieille mendiant, surnommé Marie Bitek, *"Marie la toute petite"*. Voilà de quoi donner naissance à une histoire, qui est déjà peut-être en circulation³⁰.

Et de même avec ce dicton rimé

recueilli au Faouët par Joseph Loth : *An Ankou koz sailb d'ar re yaouank/An Ankou yaouank sailb da'r re gob* (Le vieil Ankou se jette sur les jeunes/Le jeune Ankou se jette sur les vieux).

J'ai entendu dire enfin à Plouzelambre que si le premier mort de l'année était vieux, il serait méchant, un Ankou *drouk*, il emporterait beaucoup de monde avec lui. Voilà bien des prévisions inquiétantes à l'aube d'une nouvelle année.

Les merveilles de Noël

La nuit de Noël est encore l'objet de bien d'autres superstitions fort répandues, on pourrait dire universelles, telle la croyance aux pierres et menhirs qui vont boire à la rivière, comme à Plouhinec, à Riec, à Pontivy, à Saint-Germain-en-Coglès, ou à l'eau des puits ou des ruisseaux qui se transforment en vin comme le Saint-Emilion de Loguivy-Plougras, ou encore aux "montagnes" dont les flancs s'ouvrent sur des trésors pendant les

■ La nuit de Noël, les menhirs vont boire à la rivière, raconte-t-on à Plouhinec, Riec, Pontivy ou Saint-Germain-en-Coglès. Gare à qui se trouverait sur leur passage ! (Illustration de Théophile Busnel issue des Contes et légendes de Basse-Bretagne, par E. du Laurens de la Barre, E. Souvestre et F.-M. Luzel, Société des bibliophiles bretons, Nantes, 1891.)



205 - NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2007

Musique Bretonne

douze coups de minuit, comme la faille dans la colline du Yaudet qui mène à la ville d'Is... Non loin de là, au milieu de la Lieue-de-Grève, Anatole le Braz parle d'une autre entrée vers les palais du roi Gradlon : "La montagne du Roc'h Karlès, entre Saint-Michel-en-Grève et Saint-Efflam, sert de tombe à une ville magnifique. Tous les sept ans, pendant la nuit de Noël, la montagne s'entrouvre, et par la fente, on entrevoit les rues splendidement illuminées de la ville morte. La ville ressusciterait s'il se trouvait quelqu'un d'assez hardi pour s'aventurer dans les profondeurs de la montagne, au premier coup sonnant de minuit, et d'assez agile pour en être sorti, au moment où retentirait le douzième coup"¹⁷.

Le même auteur, dans une note manuscrite inédite, mentionne cet autre détail : l'herbe qui prend tout, ar-yetenn aour, l'herbe d'or, se trouve lorsque minuit sonne la nuit de Noël. On va dans la prairie où l'on pense la trouver et bientôt guidé par le bruit qu'elle fait à ce moment, on sait à peu près l'endroit où elle est placée ; alors avec une faux, on coupe toute l'herbe aux environs et on la jette dans le plus proche ruisseau. L'herbe qu'on cherche remonte le courant.

La nuit de Noël, selon la tradition, donnait encore lieu à d'étranges rencontres comme par exemple celle du Juif errant qui, dit-on, ne suspend sa marche éternelle que pendant la durée des messes de minuit. A celui qui le croise, le Boudedeo prédit si l'année sera bonne ou mauvaise, pleine de joie ou de deuils. Il base sa prédiction sur le son des cloches qui annoncent la fin de la troisième messe et que le vent propage jusqu'à son oreille pour lui indiquer l'heure de reprendre sa route¹⁸.

On signale bien sûr aussi, cette nuit-là, le passage de Jésus (du petit Jésus) dans les maisons pour apporter les petits cadeaux de Noël mais aussi dans les étables pour rendre visite aux animaux. C'est pourquoi, pendant l'Avent, on étalait dans les cours humides

des fermes toutes sortes de broussailles (gouzell, baaz), ronces, fougères, feuilles mortes, bruyères, afin que le petit Jésus ou le père Noël ne se mouillent pas les pieds, 'vit na batouilhe ket an Tad Nedeleg e dreid.

Enfin, en cette nuit de Noël, on reconnaissait à certaines personnes, ici un prêtre, le pouvoir de se métamorphoser en animal. Une telle croyance entraîna la mort d'un pauvre bourricot dans la région de Saint-Brieuc en 1911. En voici le récit : le 25 décembre, au matin, le maire de Saint-Donan découvrit dans un chemin de sa commune, une bourrique, qui, rigide, les quatre fers en l'air, baignait dans une mare de sang. La bête au cours de la nuit précédente avait été tuée à coups de couteau. L'enquête établit que les meurtriers étaient des jeunes gens. Ils furent poursuivis en vertu de la loi Grammont et devant le tribunal de Saint-Brieuc, où le principal inculpé fit la plus extraordinaire des déclarations : "Il était onze heures du soir, dit-il, mon frère, un autre camarade et moi, sortions d'un débit. J'aperçus l'âne qui nous attendait sur la route et nous regardait.

Pour un tour, c'est un joli tour, m'écriai-je. Voyez-vous cet âne, c'est un tour de physique (physique signifiait ici sorcellerie) qui nous est joué par le vicaire ! Nous étions en mauvais termes avec ce dernier et comme je sais que, la nuit de Noël, les curés ont le pouvoir de se changer en bêtes pour faire peur aux gens, je ne doutais pas un instant que ce que je disais là était la vérité. Mon frère et mon camarade partageront mon opinion, mais ils hésitèrent à avancer. Pour leur donner du courage, j'ajoutai en m'adressant à l'âne : Va, je n'ai pas peur de toi, je sais bien que tu es le vicaire, j'avance quand même. Les autres, enbardis par l'exemple, s'approchèrent à leur tour. L'âne fut culbuté dans le fossé et tous trois



■ Le Juif errant, dit-on, n'interrompt sa marche éternelle que pendant la durée des messes de minuit.

nous lui portâmes force coups de pied. Nous avons même dansé autour de lui en répétant : Ah... (ici le nom du vicaire) on n'a pas peur de toi. Puis comme il ne se relevait pas, battait au contraire l'air de ses pieds et brayait, j'ai pris mon couteau et j'en ai porté à la tête de l'âne plusieurs coups : je voulais le tuer pour forcer le vicaire à se monter¹⁹. La témérité de ces tueurs d'âne relève d'une autre croyance à savoir : pour faire reprendre sa forme humaine à la personne métamorphosée en animal, il fallait la blesser, la faire saigner, comme avec le loup-garou.

En dehors de la mémoire des anciens, ces rites et superstitions ont aujourd'hui disparus, seule subsiste la croyance au père Noël... et encore !

Daniel Giraudon

¹ Daniel Giraudon, Du coq à l'âne, p. 27, Chasse-marié, 2000. ² Dan Nedeleg/Astenn an deiz paz ur c'hefeleg. Da deiz kentañ 'r bloaz/Paz ur wa, Da ouel ar rouanez/Paz ul leue ; Da Ouel Sant-Tomas/Hira an deiz paz un ejen bras" (A la Noël, les jours allongent du pas de la bécasse/Au jour de l'an du pas d'une oie/Aux Rois, du pas d'un veau/A la Saint-Thomas, du pas d'un grand bœuf).

³ "Veze ket sanset da hadañ ed en deziou-se. An demz (nom donné à ces douze jours). L'engrais se zo deveziou supplémentaires, ma kerez, se veze l'året allies, ur gazed o vont da ebeulin pe ur wrag o vont da gât he bugel, nav nitz eo sanset, tri dewezh ouzhpenn gant ar vanm : tri dewezh gourdeio zo aet ganti. Se veze l'året. (On ne devait pas semer le blé pendant ces douze jours ; on appelait ces douze jours an demz (l'engrais ?) C'étaient des jours supplémentaires, si tu veux, on disait cela souvent, une jument qui se poulain ou une femme qui va avoir son enfant, c'est neuf mois en principe, trois jours de plus pour la mère : elle a eu trois jours de gourdeio (trois jours supplémentaires après son terme).

(enquête 17-12-2003 DG-MD87/147, Louargat. YIG) En Alsace, on appelle ces douze jours, Lostage, les jours pendant lesquels le sort (Los) de l'année à venir est fixé, chaque jour correspondant à un mois de l'année. Cette période est importante car elle permet d'équilibrer l'écart entre l'ancienne année lunaire comportant 354 jours et l'année solaire qui en a 365 (Marguerite Doerflinger, A la quête de l'Alsace profonde, p. 18, Colmar 1986).

⁴ Yeun ar Gour, E skeud tour bras Sant-Jermen, Al Liamm, 1978.

⁵ Henri-François Buffet, En Bretagne morbihannaise, p. 136, Laflitte reprints, Marseille, 1982.

⁶ Marguerite Doerflinger, Gérard Lecer, Toute l'Alsace, A la quête de l'Alsace profonde, Rites-Traditions-Contes et légendes, Colmar, 1986, p. 14.

⁷ Communication Jacques Dervilly, Plerguer, novembre 2005.

⁸ Enquête DG, Pierre Jouan, Lanfains, 21-07-1994.

⁹ Enquête DG, François Jestin, Kernilis, décembre 2005.

¹⁰ Carnets Anatole Le Braz (1892-1893-1897) Inédits, CRBC Brest.

¹¹ Claire Tibéri et Lucie Desideri, Almanach de la mémoire et des coutumes, "Corse, 26-27 décembre", Albin Michel, 1986 (Je remercie Marie-José Dalberra de m'avoir signalé cet ouvrage).

¹² Enquête DG, 10-10-1979, Mélanie Geffroy, Plufur.

¹³ Alice David, née en 1910 à Plourach, me disait que les restes de la bûche étaient portés sur leur champ le lendemain matin (enquête DG, octobre 2002 MD 64/1).

¹⁴ Emile Ernault, Idées populaires des Bretons d'après le Doctrinal ar christien (1622) et le Père Mauvoisin, in Le Fureteur Breton, avril-mai 1907, pp. 152-153.

¹⁵ Enquête DG, Marie Kerjean MD14/59 du 5-12-00.

¹⁶ H.-F. Buffet, En Haute-Bretagne, p. 235, Paris, 1954.

¹⁷ Trefor M. Owen, Welsh folk customs, p. 48, Cardiff, 1978.

¹⁸ Enquête DG, Emile Carn (1903), Plesstin, 3-01-96, Germaine Omnes, Louargat, 28-10-05.

¹⁹ Enquête DG (Bulat-Pestivien) et H.-F. Buffet, En Haute-Bretagne, p. 235, Paris, 1954. On notera que le temps pendant lequel la bûche doit rester (en général) dans le foyer correspond à la durée de l'exposition des crèches de Noël dans les églises.

²⁰ Dailbí O'Hoagáin, The sacred isles, the pre-celtic cultures, p. 31: "There was a fear that the dead could be inimical to the living, and therefore a necessity was felt to placate and accommodate them", Cork, 1999.

²¹ H.-F. Buffet, En Bretagne morbihannaise, p. 135, note, Marseille, 1982.

²² Kevin Danaher, The year in Ireland, p. 238, Cork, 1972.

²³ Anatole Le Braz, La légende de la mort chez les Bretons armoricains, tome 2, p. 56, Paris, 1912.

²⁴ H.-F. Buffet, En Bretagne morbihannaise, p. 133, Marseille, 1982. On disait aux enfants que s'ils jeûnaient à Noël, ils trouveraient facilement des nids au printemps (enquête DG, Jagon, 1994).

²⁵ Léopold Sauré, Revue des traditions populaires, 12, p. 536.

²⁶ Eregistrement DG, MD 82/51, 20 août 2003, Locarn.

²⁷ Annales de Bretagne 1911-1912. Le Diberder.

²⁸ Anatole Le Braz, La légende de la mort, pp. 389-390.

²⁹ Communication A. Le Douget.

³⁰ O. Aubert, Bretagne, 24 octobre 1922 (communication A. Le Douget).

³¹ Enquête DG, Marie Kerjean MD14/59 du 5-12-00.

³² H.-F. Buffet, En Haute-Bretagne, p. 235, Paris, 1954.

³³ Trefor M. Owen, Welsh folk customs, p. 48, Cardiff, 1978.

³⁴ Enquête DG, Emile Carn (1903), Plesstin, 3-01-96, Germaine Omnes, Louargat, 28-10-05.

³⁵ Enquête DG (Bulat-Pestivien) et H.-F. Buffet, En Haute-Bretagne, p. 235, Paris, 1954. On notera que le temps pendant lequel la bûche doit rester (en général) dans le foyer correspond à la durée de l'exposition des crèches de Noël dans les églises.

³⁶ Dailbí O'Hoagáin, The sacred isles, the pre-celtic cultures, p. 31: "There was a fear that the dead could be inimical to the living, and therefore a necessity was felt to placate and accommodate them", Cork, 1999.

³⁷ H.-F. Buffet, En Bretagne morbihannaise, p. 135, note, Marseille, 1982.

³⁸ Kevin Danaher, The year in Ireland, p. 238, Cork, 1972.

³⁹ Anatole Le Braz, La légende de la mort chez les Bretons armoricains, tome 2, p. 56, Paris, 1912.

⁴⁰ H.-F. Buffet, En Bretagne morbihannaise, p. 133, Marseille, 1982. On disait aux enfants que s'ils jeûnaient à Noël, ils trouveraient facilement des nids au printemps (enquête DG, Jagon, 1994).

⁴¹ Léopold Sauré, Revue des traditions populaires, 12, p. 536.

⁴² Eregistrement DG, MD 82/51, 20 août 2003, Locarn.

⁴³ Annales de Bretagne 1911-1912. Le Diberder.

⁴⁴ Anatole Le Braz, La légende de la mort, pp. 389-390.

⁴⁵ Communication A. Le Douget.

⁴⁶ O. Aubert, Bretagne, 24 octobre 1922 (communication A. Le Douget).

Bibliographie :
Daniel Giraudon, Du coq à l'âne, bestiaire populaire de Bretagne, Chasse-Mariée, Douarnenez, 2000.

Jorj BOTUHA

Oberour benveger muzik lañchennoù doubl
Facteur d'instruments à anche double

Bombardoù a gement tonegezh e vez / Bombardes toutes tonalités
Biniawoù a gement seurt / Binioues toutes tonalités
Seier lèr / Poches

23, rue François Guher - La petite forêt - 56400 Auray
Tél. 02 97 56 57 65

Chanteries de l'Avent

DES TRADITIONS ORIGINALES DE NOËLS
ENTRE DOL ET ANTRAIN (1^{ÈRE} PARTIE)

Entre Dol et Antrain, dans le nord de l'Ille-et-Vilaine, les mémoires gardent trace de chanteries pratiquées pendant toute la période de l'Avent, où des groupes de villageois se rassemblaient sur des buttes pour faire résonner un répertoire original de noëls populaires. En recoupant l'ensemble des témoignages recueillis, l'on peut tenter d'esquisser une description plus précise de cette tradition et de sa géographie.

Tous les passionnés de chant traditionnel en Haute-Bretagne savent qu'il existe quelque part dans le nord de l'Ille-et-Vilaine une tradition bien particulière concernant les noëls populaires. Plusieurs folkloristes et érudits de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, notamment Adolphe Orain, Paul Sébillot, François Duine, Amand Dagnet, Simons Morand, François-Henri Buffet, et plus récemment Roger Le Bois ont décrit dans différents recueils et revues savantes ces chants collectifs de plein air que l'on chantait sur les buttes et que l'on se répondait la nuit venue de village en village. Dans les années 1990, un groupe de chanteurs de la commune de Sougéal se faisait remarquer au concours de la Bogue d'Or de Redon en interprétant l'un de ces chants. Enfin en 2002, les associations L'Épille et La Bouëze publiaient dans la collection "Aux sources du patrimoine oral" un CD consacré aux collectes effectués à Sougéal et dans les communes voisines entre 1980 et 2002 : nous avions abordé le sujet dans ce volume et présenté une version de chacun des principaux chants concernés.

De quoi s'agit-il exactement ? Quels sont les chants en question ? Et qu'a donc cette tradition de si particulier ? On peut dire que ces chants de l'Avent sont originaux

au moins à trois titres : le répertoire en lui-même, l'organisation et l'usage qui est fait de ce répertoire et les pratiques collectives de chant de plein air auxquelles ce répertoire donne lieu. Nous aborderons ici les deux premiers points et gardons le troisième pour le prochain numéro de *Musique Bretonne*.

Le répertoire

Penchons-nous tout d'abord sur le répertoire. Si l'on excepte le petit chant connu un peu partout *Pour une pomme, pour une poire...*, il s'agit de cinq chants assez longs, que nous présentons ici numérotés de 1 à 5 :

- 1 - *Notre Dame est assise* (9 attestations)
- 2 - *A la claire fontaine* (24 attestations)
- 3 - *Marchons par bourgs, marchons par villes* (9 attestations)
- 4 - *Noël est né* (8 attestations)
- 5 - *Noël par alliance* (7 attestations)

En ce qui concerne les quatre premiers chants, remarquons tout d'abord qu'ils n'ont quasiment jamais été recueillis ailleurs que dans la région qui nous intéresse, soit un groupe d'environ vingt communes. Tout au moins les très nombreuses collectes effectuées en Haute-Bretagne depuis 1880

jusqu'à nos jours n'ont-elles jamais fait émerger de versions en-dehors de notre zone, hormis une toute petite exception (une attestation de *Notre Dame est assise* à Langon, dans le pays de Redon). En ce qui concerne le reste de la francophonie, un seul de ces quatre chants figure au catalogue Coirault, encore ce dernier ne mentionne-t-il qu'une seule version recueillie à Pleine-Fougères, toujours dans notre zone¹. Certes les catalogues ne sont pas infallibles, et l'on sait que rien n'est jamais définitif en la matière. Néanmoins, la densité des versions recueillies ici (voir le nombre d'attestations pour chaque chant) et, sinon l'existence, du moins la très grande rareté de versions recueillies ailleurs, au moins en Haute-Bretagne, suffisent pour affirmer qu'il existe pour le moins un phénomène local très fort autour de ce répertoire. En ce qui concerne le cinquième chant, il s'agit tout simplement du texte très connu du *Chant de la Passion*, référencé par Coirault et Laforge sous le titre *La Passion de Jésus-Christ* (respectivement 8805 et I.A.-06). Si ce chant est bien connu dans toute la francophonie, c'est cette fois la forme qui en est spécifique : à chaque couplet s'ajoute la ritournelle *Noël par alliance* puis le couplet utilisé comme refrain *Noël, Noël nous chanterons / Jésus le roi des anges / Noël par alliance*. Sans pouvoir rien affirmer pour le reste de la francophonie, il ne semble pas qu'il existe ailleurs en Haute-Bretagne une semblable utilisation du texte de la Passion comme chant de Noël.

Pour être complet sur le répertoire, mentionnons un sixième chant sur lequel nous avons beaucoup moins d'éléments et que

nous laisserons ensuite de côté. Il s'agit du cantique à Marie-Madeleine². Les catalogues ne font état que de cinq versions haut-bretonnes : trois dans la région guérandaise et deux retrouvées par Oscar Havard à Pleine-Fougères, l'une publiée dans *Les fêtes de nos pères* (1900, p. 274-5), l'autre consignée dans les cahiers manuscrits de Virginie Desgranges³. Ces deux versions sont hélas publiées sans musique. Il faut toutefois y ajouter deux versions recueillies plus récemment avec musique : l'une, partielle, enregistrée par Pierrick Cordonnier à Saint-Marc-Le-Blanc dans les années 1980 près de Rosalie Helodais⁴ et l'autre provenant encore de Pleine-Fougères et transmise par Eugène Jarnouin à Marie Drouard qui la publie avec musique vers le milieu du siècle⁵. Elle accompagne la publication de ce chant de la note suivante, qui nous intéresse tout particulièrement : *"Cette cantate faisait partie des chanteries de l'Avent qui avaient lieu les dimanches, mardis et vendredis, vers huit heures, sur le haut des collines ou sur les lieux d'ou la voix se répérait"*. Ces traces ténues prouvent que le corpus utilisé pour ces chants de l'Avent a été autrefois plus riche que ce que nous en percevons aujourd'hui et qu'il a, comme toute chose, été soumis à évolution historique.

Cartographie

Les données que nous avons rassemblées permettent d'esquisser une cartographie, à la fois du répertoire et de la pratique chantée. Elles consistent en un peu plus d'une cinquantaine de versions attestées, tous chants confondus, et une quinzaine de témoignages sur la pratique sans précision de répertoire, le tout issu des collectes réalisées entre 1980 et aujourd'hui auprès d'une quarantaine d'informateurs⁶. A cela s'ajoutent une quinzaine de témoignages anciens (fin XIX^e et début du XX^e siècles). La carte montre que la coutume consistant à aller chanter les Avents est attestée, sous une forme ou sous une autre, dans



environ 25 communes situées pour l'essentiel à l'intérieur d'un carré joignant Dol, Pontontrain, Antrain et Combour, avec une extension vers le sud-est, dans le Coglais. Bien sûr, cette cartographie, si elle donne probablement une assez bonne idée de la répartition géographique du phénomène, reflète aussi l'état des collectes et des connaissances. Nous manquons notamment de données pour savoir si la zone s'étend ou non vers le nord jusqu'à la côte (communes de Saint-Marcen, Bagger-Pican, Saint-Broladre, Cherveux...), vers l'ouest (Bagger-Morvan, Le Tronchet, Bonnemain) et vers l'est (tout le nord de Fougères). En ce qui concerne le sud, les collectes plus nombreuses permettent de dire que les souvenirs disparaissent lorsqu'on se rapproche de Rennes, même s'il reste encore à déterminer si la pratique a été connue plus anciennement et jusqu'où. Enfin du côté est, en direction de la Manche, quelques témoignages nous apprennent que les Normands des communes limitrophes (Montanel, Sacey, Vessey, Boucey...), par-delà la frontière que constituait le *Couasson* et

Les versions de chants de Noël attestées en pays de Dol et d'Antrain

- 1 Notre Dame est assise
 - 2 A la claire fontaine
 - 3 Marchons par bourgs...
 - 4 Noël est né
 - 5 Noël par alliance
- ? Attestation certaine de la pratique sans précision sur le répertoire utilisé.

1, 2, ..., ? : Attestations issues des collectes effectuées entre 1980 et 2007.
1, 2, ..., ? : Attestations issues des publications des folkloristes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles.

le marais de Sougéal, entendaient les Bretons chanter Noël, certains s'aventureraient même à leur répondre mais assez peu dans l'ensemble. Eugène Jarnouin rapporte même une tentative avortée de la part des Normands pour adopter cette coutume dont ils entendaient les échos lointains et qui, semblait-il, leur plaisait : *"Les Normands du bord du Couasson, qui enviaient les veillées et les plaisirs de leurs voisins bretons, tentèrent se divertir comme eux, et quelques familles*

organisèrent des chœurs au bourg de Montanel, près de Saint-Ouen, et au Guépéroux, village voisin de Sougéal. Mal leur en prit. Les cures de Montanel et d'Aucey, après s'être concertés, dénoncèrent du haut de la chaire, le dimanche suivant, ces novateurs qui organisaient des assemblées de jeunes gens jugées dangereuses et qui n'étaient point dans les usages du pays. Les cures tonnèrent, et les paroissiens dociles ne recommencèrent point leurs chants. C'est ainsi que nos vieux chants de Noël sont restés bretons et n'ont pas pu dépasser la frontière¹ (déposition de Mme Costantin de Montrouault, originaire de Montanel, et qui avait fait partie du chœur de Montanel pour chanter les noëls, 6 janvier 1939). On ne trouve par ailleurs plus de trace lorsqu'on s'enfonça plus avant en Normandie².

La carte permet de constater que le chant 2 est de loin le plus connu et le mieux réparti dans l'espace. On peut sans doute constater que le chant 5 est attesté presque exclusivement au nord-est de la route Antrain-Dol, alors que les chants 1 et 3 le sont exclusivement au sud-ouest de cette même route. Nous nous garderons toutefois de tirer des conclusions sur ce point car cela repose sur des attestations relativement peu nombreuses, et tout semble indiquer que dans une pratique plus ancienne, on utilisait dans un même lieu un groupe de quatre ou cinq chants dont l'ensemble faisait sens. Il est donc probable qu'en fin de tradition, la pratique n'ait ici ou là conservé qu'un ou deux de ces chants.

Un répertoire hérité des mystères ?

En effet, si beaucoup d'informateurs ne se souviennent que d'un ou deux chants, quelques-uns se souviennent encore de trois et même quatre de ces cinq chants, notamment dans les communes de Broualan, Trans-la-Forêt et Sougéal. Il peut s'agir, soit des chants 1, 2, 3 et 4, soit des chants 2, 3, 4 et 5. Rappelons également que de nombreux informateurs, même lorsqu'ils ne se souviennent que

d'un seul chant, voire même d'aucun, précisent qu'il y en avait plusieurs.

Trois témoignages attirent plus particulièrement l'attention : l'un provient d'Épiniaic, rapporté par l'abbé François Duine³, les deux autres recueillis en 2000 et 2001 près de Mme Le Lavandier et Mme Bourdon de Broualan⁴. Tous les trois montrent que les différents chants se chantaient dans un ordre déterminé, dans un ordre logique du point de vue des textes. L'ensemble paraît même être considéré comme un seul chant, comme un tout, bien que des airs différents se succèdent. Ainsi, Mme Lelavandier, qui connaît les chants 1, 2, 3 et 4 dit en parlant du chant 3, *Marchons par bourgs* : "Mais c'est Noël, c'est la suite de Notre-Dame est assise." Plusieurs propos dispersés dans l'entretien donnent nettement l'impression qu'elle considère le tout comme un seul chant fait de plusieurs épisodes. De même, Mme Bourdon, après avoir chanté *Notre Dame est assise* et *A la claire fontaine*, m'assure que *Marchons par bourgs* fait partie de la "même" chanson : "c'est la même, c'est (toujours) Noël, mais la fin de Noël". De même, le témoignage rapporté par François Duine montre l'enchaînement de chants 2, 3 et 4. Il donne d'abord une version de *A la claire fontaine* (5 couplets) qu'il fait suivre sans aucune rupture par le début du chant 3 *Marchons par villes, marchons par vaux*. Ces deux chants ont pourtant une structure poétique clairement différente. Il poursuit en disant : "La mélodie se continue racontant la légende des fiançailles de Joseph avec Marie (c'est-à-dire le chant 3 dont il vient de donner le début), puis la naissance du divin Enfant (très probablement le chant 4). Alors toutes les voix reprennent. Chantons tous en chœur / La nuit solennelle / De Noël"⁵. Enfin, les chants 1 et 2, qui, eux, se chantent sur le même air, sont considérés selon les informateurs, soit comme deux chants distincts, soit comme un seul. Certains ne connaissent que l'un ou l'autre, d'autres connaissent les deux en ne sachant généralement plus très bien s'il s'agit d'un seul et

même chant ou s'il s'agit de deux chants distincts. Certains commentent par *Notre Dame est assise* pour enchaîner ensuite par *A la claire fontaine*, d'autres font l'inverse, d'autres encore connaissent l'un des deux chants entièrement et le complètent ou l'introduisent par les deux ou trois premiers couplets de l'autre...

Tous ces éléments épars donnent à penser qu'on a bien là les restes d'un ensemble cohérent, construit, dont l'ensemble fait sens : un grand chant introductif (chants 1 et 2) évoquant la Vierge et le thème de la maternité, puis un chant racontant la légende des fiançailles et du mariage de la Vierge (3), puis un chant consacré spécifiquement à la Nativité (4) et enfin le grand chant de la Passion du Christ (5).

On ne peut manquer de faire le parallèle avec les anciens mystères, ces représentations théâtrales de scènes de la Bible ou de vies de saints qui étaient si populaires au Moyen-âge. Henri-François Buffet évoque ainsi, vers 1954, les dernières traces de ces mystères dans la zone qui nous intéresse : "(...) Les paroissiens se groupaient pour assister à des sortes de mystères. Au XV^e et XVI^e siècle, on jouait une moralité dans l'église même de Saint-Sulpice de Fougères⁶ et, depuis cette époque, La Passion sur le Frère Claude Macé, qui fut imprimée pour la dernière fois à Saint-Malo en 1836, fut joué en bien des endroits. Des vieillards se souviennent encore des représentations données à Combourg, à Saint-Mélor-des-Ondes, à Roz-sur-Couesnon, à Saint-Ouën-la-Rouërie, à Tremblay, à Saint-Sauveur-des-Landes, représentations où la Vierge, saint Joseph, l'Archange saint Michel mêlaient leurs sages présences à la turbulence ingénue des diabolins (...). Si les pastorales ont disparu presque partout (...), les cantiques ont bien souvent subsisté jusqu'à nos jours"⁷. Cette dernière remarque suggère clairement la possibilité d'une filiation directe entre nos chants de l'Avent et ces mystères dans lesquels ils tenaient peut-être une place. La présence du chant dans ces mystères est bien

■ La grande chanteuse Jeanne Sorin, mémoire de Sougéal, a été l'une des premières informatrices auprès de qui ont été enregistrés ces chants de Noël (Photo Marie-Claude Helsen-Gaumer).

confirmée par cette description d'Adolphe Orain⁸ : "Le canton de Pleine-Fougères dans l'arrondissement de Saint-Malo est le seul sans doute où, aux environs de Noël, on joue encore un épisode de la vie d'Hérode (...). La pièce, composée de longues strophes chantées, commence aussitôt". M. Etasse, évoquant lui aussi ces mystères, précise : "Pour obtenir ces artistes improvisés, il fallait les demander à l'avance, et il n'était pas toujours facile de les avoir, il était au contraire très aisé de réunir un public nombreux et attentif. Ces réunions se faisaient à la veillée"⁹.

Si aucun document n'atteste pour le moment un lien direct entre nos cinq chants et l'un ou l'autre de ces mystères, il y a incontestablement des rapprochements intéressants à faire. Tout d'abord la région de Pleine-Fougères est semble-t-il l'une des régions de Haute-Bretagne où les représentations de mystères populaires se sont maintenues le plus longtemps (jusqu'en 1900). Or il se trouve que cela correspond exactement à la zone où les chanteries collectives de noëls étaient pratiquées jusqu'en 1939, et parfois jusqu'en 1950. Ensuite, il est établi que les mystères étaient, sinon exclusivement, au moins en grande partie chantés. Or les cinq chants que nous avons évoqués, articulés ensemble, constituent une fresque narrative ou une série de tableaux qui nous semble assez proche de l'esprit des mystères, même si rien n'indique qu'ils aient été "joués". Enfin, les mystères comme les chanteries de plein air constituaient des rassemblements festifs dans les villages, dans les fermes, mais aussi dans les bourgs¹⁰ pendant toute la période de l'Avent.

Vincent Morel



¹ A la claire fontaine, référencé dans le catalogue Coirault comme la Vierge Marie et les trois pigeons [8111].

² Le catalogue Coirault signale en revanche une parenté avec une autre chanson-tipe. Les colombes qui se baignent dans la fontaine d'argent [10509] dont il référence une quinzaine de versions beaucoup mieux réparties dans l'espace francophone.

³ On peut par exemple se demander pourquoi Coirault ne mentionne qu'une seule version manuscrite d'A la claire fontaine alors que plusieurs lui étaient accessibles dans des recueils ou recueils savants bien connus de lui.

⁴ Coirault : Les atours de Marie-Madeleine [8911] / Laforte : Les atours de Marie-Madeleine [A-04].

⁵ (BNF, Res. Vm Coirault 54, p. 118 ; microfilm consultable à la BM de Rennes, 1-Mi-172)

⁶ Base Dastum, référence 17710.

⁷ La Chanterie n°6, p. 4-5.

⁸ Collectes effectuées par Jean-Pierre Mathias, Pierck Corionnier et Robert Bouabillier entre 1980 et 1990 auprès d'une dizaine d'informateurs sur les communes de Sougéal, Pleine-Fougères, Rimou et Saint-Marc-Le-Blanc, puis par Vincent Morel entre 1998 et 2007 auprès d'environ 35 informateurs sur toute la zone comprise entre Dol, Combourg, Antrain et Pontorson.

⁹ Le Rouget de Dol, 12 fascicule, 1975. Note d'Eugène Jarnouen, citée par Roger Lebois.

¹⁰ Deux érudits normands, Robillard de Beaurépaire et Le Hérisier, signalent, en 1856 et 1864, que les noëls popu-

laire ont presque tous disparus – encore ne sait-on pas s'ils étaient l'occasion de "chanteries" collectives de plein air (renseignements transmis par Yvon Dary).

¹¹ Revue des Traditions Populaires, T. XI, 1896, p. 612.

¹² Coll. Vincent Morel.

¹³ Notons que ce refrain se retrouve dans la version du Cantique de Marie-Madeleine recueillie par Oscar Havard à Pleine-Fougères (publiée dans Les fêtes de nos pères, Tours, Mame, 1900, p. 274-275).

¹⁴ Référence à une note du fonds Etasse : "En attendant l'heure de l'office de minuit, on jouait dans l'église Saint-Sulpice (de Fougères) une moralité représentant la Nativité" (Comptes des trésoriers des XV^e et XVI^e siècles) [AD 35 1F 1682].

¹⁵ H.-F. Buffet, En Haute-Bretagne, Librairie Celtique, Rennes, 1954 (Lafitte Reprints, Marseille, 1982), p. 234.

¹⁶ Annuaire d'Ille-et-Vilaine, 1903.

¹⁷ Fonds Etasse, AD 35, 1F 1681.

¹⁸ Plusieurs mentions montrent que ces mystères se jouaient lors de veilles, dans des fermes ou dans des tavernes de la ville de Dol (voir les textes rassemblés par Roger Lebois dans Le Rouget de Dol, 12^e fascicule, 1975).

¹⁹ La transcription d'une version de chaque chant est disponible sur le CD Chansons traditionnelles recueillies à Sougéal... (L'Épille/La Bouzée, 2012), pages 40 à 44, ou sur le site de l'Épille : www.epille.org > rubrique Publications.

Les chants de Noël de Marc Person

UN INÉDIT DU XVII^E SIÈCLE EN BRETON

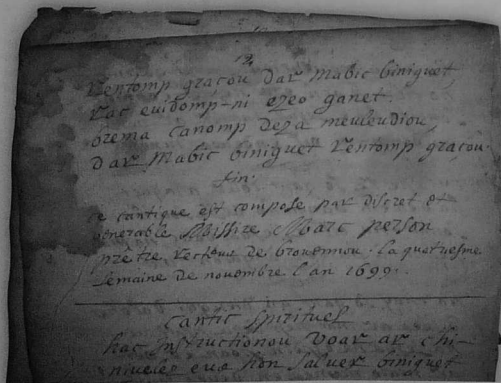
Les chants de la Nativité, appelés nouel en breton, ont connus une grande vogue en France à partir du XVI^e siècle. Si l'apparition de ce type de chant, à la limite des répertoires savants et populaires, fut un peu plus tardive en Bretagne, elle n'en fut pas moins appréciée des populations bretonnantes et suscita la vocation poétique de plusieurs représentants de l'Eglise. Ce fut le cas de Marc Person.

À u XVII^e siècle en Basse-Bretagne, on connaît essentiellement deux ouvrages consacrés à ces nouelou. Le premier, *An Novelou ancien ba devot*, date de 1650. Il est l'œuvre de l'organiste de Morlaix Tanguy Gueguen. Le second est un manuscrit vannetais anonyme écrit vers 1680 et qui fut publié à Dublin en 1956 par Roparz Hémon sous le titre anglais *Christmas Hymns in*

the Vannes dialect of Breton. Ces noëls sont composés dans un breton qui fourmille d'archaïsmes et où l'on trouve des rimes internes qui sont la marque de fabrique des pièces en vers du "moyen breton". Par la suite, d'autres recueils de noëls seront publiés comme les *Nouelou nevez* édités (et souvent réédités) à Quimper en 1766, dans un breton moderne où les rimes internes ont alors disparu.

C'est à cette seconde période qu'appartiennent les chants de Noël que l'on trouve dans un manuscrit écrit par Marc Person à la toute fin du XVII^e siècle et demeurés depuis inédits¹. Ce manuscrit de plus de 200 pages contient une douzaine de chants religieux (chants de Noël, cantiques, *buez*), tous transcrits entre la dernière semaine de novembre 1699 et le mois d'avril 1700. Seuls deux de ces chants ont été publiés jusqu'à présent. Il s'agit d'abord du *Cantic spirituel var buez Marc harit an Nobletz*. Ce très long poème (796 vers) sur la soeur du grand missionnaire de Plouguerneau, Michel Le Nobletz, fut en effet édité sur feuille volante par Alexandre Lédan dans la première moitié du XIX^e siècle. On ignore comment l'imprimeur morlaisien s'était alors procuré ce manuscrit, ou s'il avait disposé d'une copie. On sait par contre que le manuscrit parvint entre les mains de Jean-Marie Perrot et que le fondateur de *Fañz ha Breiz* révéla à son

■ Le manuscrit de Marc Person, aujourd'hui conservé à l'abbaye de Landévennec. "Le prêtre recteur de brouennou" y consigna une douzaine de chants de sa composition entre novembre 1699 et avril 1700.



205 - DU/KERZU 2007



■ L'air de *Euit esperout é doue* indiqué par Marc Person pour le *Cantic spirituel var ar c'hiniuelez eus a Jesus Saluer ar bet*, et reproduit ci-dessus avec une notation modernisée.

teur dans sa célèbre revue la "Vie de Marc harit an Nobletz" en septembre 1933 pour le 300^e anniversaire de sa mort. Dans le numéro d'octobre de la même année, il publiera également un second cantic de Marc Person consacré à Anna, une autre soeur du missionnaire.

Marc Person

Une lettre adressée en février 1940 à Jean-Marie Perrot par un certain Jezequel de Plouguerneau nous en apprend un peu plus sur l'auteur du manuscrit. Marc Person dut naître en Léon vers 1650. Il fut nommé vicaire de Plouguerneau en 1675 dans la paroisse d'origine de Michel Le Nobletz et seulement 23 ans après la mort de ce dernier, ce qui lui permit sans doute d'obtenir sur place des témoignages de première main pour composer les cantiques sur ses deux soeurs. Il fut nommé à Brouennou en 1696, une paroisse aujourd'hui disparue qui fut divisée entre Landéda et Lanniliz. C'est là qu'il composa ses chants et qu'il demeura jusqu'à sa mort en 1718. Le *Cantic spirituel var ar c'hiniuelez eus a Jesus Saluer ar bet* que nous publions dans les pages suivantes est l'un des trois chants de Noël qui se trouvent au début du manuscrit. On remarquera que si tous ses textes sont en breton, l'auteur, par contre, les signe en français : "Ce cantic est composé par discret et honorable Missire Marc

Person..." de la manière dont il aurait rédigé un acte officiel sur un registre paroissial.

Le timbre

Ce cantic devait être chanté sur l'air de *Euit esperout é doue* que Marc Person appréciait particulièrement puisqu'il ne l'utilise pas moins de huit fois pour les treize chants qui composent son recueil. C'est d'ailleurs sur cet air que se chantaient les deux cantiques consacrés à Marc harit et Anna Le Nobletz. On trouve une transcription en plain-chant de ce timbre dans l'ouvrage manuscrit de Guillaume Nicolas datant de 1754 et que l'on a déjà eu l'occasion de présenter ici². Je la reproduis, ci-dessus, dans une notation modernisée. Ce timbre a conservé les faveurs des "cantiquteurs" pratiquement jusqu'à nos jours, bien que sa ligne mélodique ait un peu évolué et qu'il ait été désigné, par la suite, sous d'autres appellations. Henry, en 1842³, le note avec beaucoup d'ornementations et le renomme *An aktou*. Guillouziec⁴ l'adapte en 1894 au texte ancien de *O kalon sàker* qui deviendra à son tour la formule désignant cet air au XX^e siècle.

Voici donc, en pages suivantes, les 42 couplets que Marc Person écrivit il y a plus de trois siècles pour la fête de Noël. Nous avons bien entendu respecté l'orthographe originale, mais sa lecture ne présente guère de difficultés,

malgré quelques procédés graphiques un peu dérouants : le *c'b*, par exemple, doit probablement se lire comme le *cb* français pour les mots *c'houm* (couplet 11), *equic'ben* (couplet 18), *seraic'ba* (couplet 29). Le style est simple, le vocabulaire peu sophistiqué et on relève de nombreux clichés propres à ce genre de chant destiné à un public populaire. L'auteur ne mérite sans doute pas de figurer au panthéon des écrivains bretonnants, mais les manuscrits de chants en langue bretonne ne sont pas si nombreux au XVII^e siècle pour qu'on puisse se permettre de dénigrer celui-ci.

Nedeleg laouenn ha bloavezh mat d'an oll!

Bernard Lasblez

¹ Ce manuscrit se trouve à l'abbaye de Landévennec et je remercie le père Marc Simon de me l'avoir fait découvrir.

² Voir *Musique Bretonne* n°188 de janvier 2005, p.36.

³ J'ai relevé 35 chants de type religieux composés sur ce timbre (avec ses trois appellations différentes) entre 1699 et 1970.

⁴ J.G. Henry, *Kananouennou santel Sant Briek, L. Prud'homme, 1842* (air n°6).

⁵ F. Guillouziec, *Levr Kanitko Sant Brez, R. Prud'homme, 1894*, p.25.

* Seule la numérotation des couplets est de notre fait. Signalons aussi que certaines initiales peuvent être interprétées comme des majuscules ou comme des minuscules.

Musique Bretonne

205 - NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2007

Cantic spirituel var ar c'hiniuelez eus à Jesus Saluer ar bet

var an ton Euit esperout é doue

"Composé par Missire Marc Person prêtre recteur de brouennou
la quatrieme semaine de l'aduent, l'an 1699".

1 Christenien brema tostait
hag à galon vat ententit
en dra admirabl à so bet,
é bethleem eo arruet.

2 Aba oa ar bet crouet,
ne doa quet bet nepret guelet
Doue à ra ar pezh à gar
en èn hac yvez en douar

3 é sclerien à so deuet
é bethleem apparisset
pa edo peb tra o repos,
Sautet e-n heol dan anter-nos

4 Ne ouffemp souhetei netra,
A roe quemet à joa
Euel cleuet é ze deuet
Jesus ar mabic biniguet

5 Jesus à so en heol sclar,
Da bep unan voar an douar,
euit lamet tevalien,
ha rei dan oll guir sclerien

6 pelloc'h ne vezimp Ignorant,
rac rentet vezimp oll sauant
Jesus à zisquezh sur an hent,
Da veua euit beza sent.

7 Paour en deus en em rentet,
hac en er c'hraou é bet ganet
chetu pe leac'h é commancet,
d'hon instrui, Saluer ar bet.

8 guerc'hes Vari, me ho suppli,
mar plich gueneoc'h da bermetti
ma tuing brema da tostaat,
ouc'h va Saluer Jesus ho map.

9 Me ya da antren er c'hraou
Da velet Jesus, va autrou
Euit guelet Saluer ar bet,
E quic'hen an annealet.

10 Me fel ding à greis va c'halon,
henoz gant guir deuotion,
adori Jesus, doue, ha den,
à so er c'hraou var ar foen

11 Jesus, me en em offr deoc'h,
euit c'houm bepret gueneoc'h
var va daoulin gant reueranç
me en em laqua en ho presanç

12 O va Jesus, me oc'h ador;
hac à offr deoc'h va memor,
euit donet gant carantez,
da songeal en ho madelez.

13 Va speret, ha va volante,
à offràn deoc'h, va doue,
yuez va oll actionou,
oeuro coumpou, ha desirou

14 Va zensor, ha va oll madou,
eo Jesus, va guir autrou
ne souhetàn muy netra
Jesus à garàn dreist peb tra

15 An oll madou à so er bet,
va c'houtanti ne allent quet
ne deus nemedoc'h va doue,
à rent countant va volonte

16 Pelloc'h me ne glesquing netra,
rac ar pezh à garàn muya
en er c'hraou ameus cauet
Jesus é va muya caret

17 Voar an douar, na var ar mor,
ne gaffet quet en seurt tensor
euel ameus cauet henoz,
var dro an eur an anter-nos

18 Rac en er plac'h dister meurbet,
esquic'hen an annealet
en tensor ameus-me cauet,
Jesus é, va muya caret

19 mar oc'heus desir de velet
dar c'hraou é renquit monet
eno emeus-me é gaudet,
Jesus é, va muya caret

20 Hag ar bastoret à so bet
gant an eal aduertisset,
er c'hraou é ganto cauet
Jesus é, va muya caret

21 An elez en deus canet,
gant ar bastoret int cleuet,
meuleudiou ho deus canet
da Jesus, va muya caret

22 Ar rouanez an oriant,
so bet à dra sur diligeant,
er c'hraou o deus é gaudet
Jesus é, va muya caret

23 er c'hraou eo bet quenta,
guelet gant an Itron Varia;
ha gant Sant Joseph he friet
Jesus é, va muya caret

24 A stereden à ioa bet,
da rouanez apparisset
var ar c'hraou so arretet
Jesus é, va muya caret

25 er c'hraou eo en em gaudet
Jesus hag é vam biniguet
à rouanez, ha pastoret
Jesus é, va muya caret

26 an hent dar c'hraou so disquezet
gant an elez hac à steret,
euit caout saluer ar bet
Jesus é, va muya caret

27 Ret é ding sur euiziquen,
caret va saluer, doue, ha den
é garet à galon barfet
Jesus é, va muya caret

28 O mabic bian biniguet !
me garre va c'halon rannet,
gant carantez ousoch bepret
Jesus é, va muya caret

29 va barades eo er bet ma
caret Jesus, é seruc'ha
Jesus em c'halon imprimet,
Jesus é, va muya caret

30 ha va joa vezo bepret
douguen croas saluer ar bet
souffri ganta, gant patiantet
Jesus é va muya caret

31 chetu Jesus doue, ha den,
à so lequeat var ar foën
à so ho crenån gant ar riou,
abalamour dor pec'hec'hou

32 gant grac doue euiziquen,
me rai sur guir binigen
me à vouelo gant cueus parfiet
euit va factou commetet.

33 me garre rannet va c'halon,
gant cueus bras, ha contrition,
rac beza emeus offanset,
un doue din da veza caret.

34 o va saluer, o va Jesus,
mabic bian carantezus;
pa zouc'h euidomp-ni ganet,
roit ar c'hraç deomp do caret

35 Mam da zoue, guerc'hes Vari
Luitit ding me me ho suppli
perac eo en er c'hraou,
ganet Jesus hon guir autrou

36 euit ho logea er barados,
à ioa ouc'h an dut serret cloz
en deus va map permetet,
à logicic beza refusat

37 euit ho renta eurus,
eo deuet va map Jesus,
euit ho renta pinuidic,
ganet é paour va mabic

38 clasquit er bet ma dreist peb tra,
caret Jesus hat Imita,
é baourentez, humilite,
patiantet, ha chastete

39 oc'h imita é vertuziou
pinuidic viot é graçou
hac o pezo sur diganta,
un eternite à Joa

40 en em offrit de vaieste,
de garet gant fidelite
hag en em preseruit bepret,
er bet ma diouc'h peb pec'het

41 ha douguit yuez ho croas,
gant patiantet, ha Joa bras
offrit ho poanion da Zoue,
en em resinat de volonte.

42 Adoromp ar mabic bian,
Meulomp é oll bras ha bian
Goulenomp é venediction,
Hag offromp deza hor c'halon.

fin



■ La Nativité dans une gravure de colportage ancienne.

Manu Kerjean

L'ÉVIDENCE D'UN HOMMAGE

Deuxième volume de la collection "Grands interprètes de Bretagne", le CD Manu Kerjean - Chanteur du Centre-Bretagne du pays fisel. Réalisé en collaboration avec sa famille, ses amis et les chanteurs qu'il contribua à former, cet album hommage offre de retrouver un Manuel Kerjean au sommet de son art.

Nul ne sera étonné que le second numéro de la collection "Grands interprètes de Bretagne" soit consacré à Manu Kerjean tant l'homme aura marqué de son style et de sa personnalité des générations de chanteurs et de danseurs. Dix ans après sa disparition, on ne comptait toujours aucun enregistrement qui lui fut entièrement consacré. Ce à quoi l'association Plijadur Manu, constituée en 1997 autour de Léna et Yann Kerjean, a travaillé à remédier, trouvant notamment l'appui de Dastum Kreiz-Breizh qui, en lien avec Dastum, s'est chargée alors de rassembler tous les enregistrements existants.

Bien qu'une première sélection ait été effectuée par Erik Marchand, il a fallu encore plusieurs années avant que le projet ne prenne corps. Pour sa réalisation (choix des airs, transcriptions, traductions), un comité de travail s'est constitué regroupant Erik Marchand, Marthe Vassallo, Nanda et Ifig Troadec, en collaboration, à certains moments, avec Ronan Guéblez, Yann-Fañch Kemener ou Eric Menneteau, toujours en lien avec l'association Plijadur Manu et Yves Labbé à Das-

tant que possible des ambiances sonores homogènes. La première partie donne à entendre Manu chantant avec l'un de ses principaux compères, Lomig Donnou, enregistrés dans des festoù-noz ou à domicile dans les années 1960 et 1970. Nous avons souhaité proposer deux enregistrements réalisés

chez Manu afin de permettre d'écouter une autre façon qu'ils avaient de poser leur voix mais aussi une autre facette de leur répertoire (*An anjêlus*). La seconde partie est consacrée à différents enregistrements de Manu avec Erik Marchand, captés dans divers festoù-noz ou concours fisel. Là encore, le choix s'est fait au regard du style et on y entend un Manu au sommet de son art. Cette partie est aussi l'occasion d'écouter Marie Le Cann, son épouse, qui interprète une magnifique mélodie

Pourlet et Maria, sa sœur, qui livre un très beau *ton doubl fisel* ainsi qu'une mélodie, nous démontrant au passage que la famille ne manquait pas de chanteurs remarquables.

Dans la dernière partie, Yann-Fañch Kemener et Annie Ebrel représentent les chanteurs de la jeune génération qui ont eu plaisir à répondre à Manu. On entend enfin ce dernier dans un répertoire différent, plus rare, avec du *kan a-boz*, et des titres comme *Galvadem bugel* ou *Kloareg Gemene*.

Si le contenu du CD tente de rendre compte au mieux des qualités artistiques de Manu Kerjean, le livret en est un complément indispensable. Le lecteur y trouvera tout d'abord une biographie de la vie

de Manu écrite par Yves Labbé à l'écoute de ses proches, de sa famille. Un regard qui éclaire l'hommage rendu par Erik Marchand, certainement l'un des chanteurs qui a le plus côtoyé Manu et cherché à apprendre tout de son art. Son "Histoire d'un artiste populaire" livre à la fois un portrait sensible et une reconstitution, à partir de témoignages, du contexte social et culturel qui a vu naître le chanteur (voir l'extrait présenté dans les pages suivantes). S'y ajoute une analyse musicologique du répertoire de Manu, de son style, de sa manière de l'enseigner et une introduction aux modes utilisés. Ce portrait est complété par les témoignages des chanteurs qui l'ont accompagné régulièrement dans la dernière partie de sa carrière: Yann-Fañch Kemener, Annie Ebrel, Alain Leclère. Assurément, l'homme a marqué ceux qui l'ont côtoyé et tous ont à cœur d'en laisser une trace.

Le livret est complet, bien sûr, par la transcription et la traduction des textes de chansons, résultat du travail précis et minutieux de Marthe Vassallo, Nanda et Ifig Troadec. C'est l'occasion pour le bretonnant d'appréhender quelques subtilités du parler propre au Centre-Bretagne: le lecteur est invité à plusieurs reprises à retourner à l'écoute de l'original pour qu'il en saisisse lui-même les finesses.

Enfin, la sortie de ce CD est l'occasion de vous présenter le site Internet de la collection "Grands interprètes de Bretagne" et ses bonus: archives sonores, documents, photos, interviews et vidéos. Cet espace est appelé à se développer au fur et à mesure que de nouveaux documents seront disponibles. N'hésitez pas à contribuer à le faire vivre, vous aussi, en nous proposant vos propres archives sur Manu Kerjean.

C.Q.

* <http://grandsinterpretesdebretagne.com>

Manu Kerjean - Chanteur du Centre-Bretagne, CD 28 titres (72 mn) + livret 92 p., 17 €. Distribué par Coop-Breizh, il est également disponible auprès de Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes et sur www.dastum.net

Histoire d'un artiste populaire (extrait)

Formé au chant auprès de Manu Kerjean, dont il fut proche, Erik Marchand a souhaité, avec ce CD, rendre hommage à son maître. Dans le livret, il raconte notamment l'"histoire de (cet) artiste populaire" que fut Manu et le contexte social et culturel qui le vit naître. Un texte passionnant et sensible dont nous reproduisons ici la première partie.

L'apprentissage et la pratique de jeunesse

Lorsqu'on demandait à Manuel Kerjean comment il avait commencé à chanter, il répondait invariablement: "A la maison! Mon père chantait, et ma mère aussi. Je les entendais le soir qui s'entraînaient (sic), et dans les tons (airs) qu'ils chantaient il y en avait qui me plaisaient beaucoup. Je ne mettais pas longtemps à les apprendre." Il citait des tons qu'il leur attribuait. Son frère Eugène, bien sûr, chantait aussi. C'est lui qui obtint auprès de sa mère l'autorisation d'emmenner Manuel à son premier fest-noz, avec la promesse de rentrer de bonne heure, parce qu'un jeuneot comme ça, etc. Manuel avait quinze ans et gagna son premier tabac. Cependant, si ce fest-noz fut la première apparition publique de celui qui devint, de l'avis de tous, le meilleur chanteur fisel, le "petit Kerjean" avait déjà chanté, comme tous les jeunes de cette époque, même un peu plus sans doute.

On l'a souvent entendu raconter par d'autres chanteurs ou sonneurs: un ancien motifait le jeune apprenti par d'autres moyens que le seul plaisir artistique. Un jour, le grand-père de Manuel lui entonne une ritournelle à la mode, l'œuvre d'un chansonnier de Goarec: *Er penn pellañ deus a Gerne tostig deus koajou Guened! A zo ul lapous guenn-kann e tleu bag eo ul lapous bopred/Pipi Lostek a laran deoc'h, Pipi Lostek boned ruz* "Chante comme ça, mon petit-fils, et je te donnerai dix sous!" Ainsi fit le petit-fils, qui toucha son premier cachet et prit goût au

chant, si ce n'était déjà fait. A partir de ce début anecdotique, sans doute important, car bien présent dans sa mémoire d'homme d'âge mûr, Manuel poursuivit son apprentissage à la maison, ou plutôt hors de la maison durant sa prime adolescence. Il n'est pas inutile, dans la pratique du chant populaire, d'appartenir à une fratrie où l'on partage les mêmes goûts pour l'expression musicale. Chez les Kerjean, outre le grand-père et les parents qui donnaient l'exemple, Maria et surtout Eugène chantaient souvent. Le jeune Manuel a donc commencé avec son frère. Souvent en travaillant aux champs, autour des talus en hiver, seul ou en compagnie, puis, plus vieux, en charroyant, Manuel chantait. Le soir ou le dimanche, il "s'entraînait" avec son frère. Non, la transmission ne suffit pas, la naissance ne fait rien à l'affaire. Comme pour la danse, il faut pratiquer. Eugène et Manuel dansaient entre deux chaises pour affiner leur pas "lemm ha sec/b". Ils chantaient plusieurs heures par jour. On n'atteint pas la maîtrise d'une technique vocale, comme celle dont nous parlerons, sans entraînement, même si Manuel déclarait: "Quand j'étais jeune, je chantais comme je parlais". Oui, à l'image d'un athlète olympique qui fait un footing de plusieurs kilomètres, comme moi je fais mes courses!

Les festoù-noz de l'entre-deux-guerres

La carrière de Manuel débute donc quand il ramène à la maison son premier tabac, à l'âge de quinze ans: "J'étais avec mon frère



Traditions chantées, sonnées et contées. Kanerien, sonerien ha konterien ar bobl. Tradicion chauntaë, sonaëy e contaëy

num. Une solution de facilité aurait été de retenir la pré-sélection d'Erik Marchand, en privilégiant la qualité d'exécution (voix, tempo, ambiance, répertoire) plutôt que la qualité d'enregistrement. Mais assez rapidement, il est apparu que de nombreux enregistrements pâtissaient des conditions mêmes de leur réalisation, dans des festoù-noz des années 1970 avec une sonorisation et des magnétophones de l'époque. Il a fallu ainsi écarter un certain nombre d'entre eux, comme celui dans lequel Manu chante avec l'un de ses premiers compères, Iwan Feur, qui sera en revanche proposé à l'écoute sur le site de Dastum.

Le CD suit à peu près un déroulement chronologique, regroupant

raconte-t-il. J'ai chanté avec lui jusqu'à ce qu'il soit marié, en 1933, l'année où j'ai passé le conseil de révision. Après j'ai chanté avec Iwan Feur, de Bonen (après, Feur est allé à Plouguernevel). Finalement, Feur s'est marié et j'ai chanté avec d'autres, Louis-Marie Croizier, Jean Le Noé, Marcel Mellec et peut-être encore quelques autres."

Les festoù-noz de la jeunesse de Manuel Keryann étaient très différents de ceux que connaissent les jeunes Bretons d'aujourd'hui. Pas d'entrée à payer, les soirées ont lieu à l'occasion de corvées : binage, arrachage de patates... Parfois, un fest-noz pouvait être organisé pour le plaisir, par un mélomane, voire le maître d'une maison où vivaient plusieurs jeunes gens en âge de se marier. Bien sûr, pas d'électricité, donc pas de micro. Les chanteurs étaient dans la danse ou légèrement en retrait s'ils étaient trop vieux. Le fest-noz avait lieu au village, dans la pièce principale d'une maison, peut-être sous un hangar, pas à la salle des fêtes ou du restaurant. Les patrons de la maison offraient du cidre, un voisin faisait goûter le lambic dont il était si fier ou faisait comparer son cidre. Les participants arrivaient après la soupe...

"Il y avait peut-être deux ou trois groupes de chanteurs qui commençaient le fest-noz. Ils chantaient deux à deux, kan ha diskan. Quand ils avaient fait trois couples – une danse, un bal et une danse pour terminer (parfois on faisait une polka) – deux autres enchaînaient. Quand ces deux-là avaient fini, deux autres de nouveau, et comme ça pendant la nuit, jusqu'à minuit ou une heure. Alors, une des personnes qui s'occupait du fest-noz disait : "Allez, du tabac pour chanter". Bon, c'était à nous, à mon frère et à moi, puis à d'autres. En général, il y avait cinq ou six couples, chanteur et répondeur. D'habitude, on chantait d'abord fisel. Et quand on avait chanté fisel : butun (tabac) pour chanter fañch. On n'était pas les meilleurs pour chanter le fañch, parce qu'on avait déjà gagné le tabac pour le fisel, donc c'était un peu normal. Après le chant, tabac



■ En 1942, à l'âge de 29 ans, Mamu épouse Marie Le Cann. Le jeune couple s'installe alors dans la ferme des parents de Marie, à Plouray, en pays Pourlet (Photo coll. famille Kerjean).

pour danser le fisel. Il y avait plus de danseurs que de chanteurs ! Quand c'était jugé pour les trois couples, on faisait kan a-boz : un à un dans les cotés de la maison, parce qu'on lançait ça bien, à pleine voix, ah oui, jusqu'à faire trembler la maison ! Après, alors, il y avait le bazh-youid, avec un coq à gagner, sinon c'était du tabac. Et enfin, une danse ou deux et puis on rentrait à la maison. Il était une heure, deux heures, trois heures... Allez, on va à la maison maintenant et par les champs souvent. Un maître de maison organisait un fest-noz s'il y avait une corvée chez lui. Il cherchait dans son secteur des jeunes filles, quinze jeunes filles, vingt, vingt-cinq parfois. Les filles aimaient bien à cette époque-là aller tirer les patates ou alors les rutabagas ou alors les bines. Les jeunes filles disaient aux jeunes gens :

- "Tu n'iras pas au fest-noz à tel ou tel endroit ?"

- "Ah si, ah si, alors !"

- "Il y aura plein de choses, du tabac à gagner pour danser, un coq pour tirer le bazh-youid, alors il faut y aller ! Le monde venait parfois de loin et pourtant ce n'était pas trop facile de voyager, parce qu'il n'y avait pas des grands chemins comme maintenant. On coupait par les champs avec une pile électrique. C'est comme ça que c'était à l'époque."

On évoque des mélomanes qui, au-delà des corvées, invitaient le voisinage aux festoù-noz, mais parfois on pouvait trouver de véritables mécènes, tel Fontig Bail de Bonnet, qui aimait la jeunesse, la musique et la danse, et qui organisait des soirées où le premier prix pour chanter ou danser fisel pouvait être un mouton. Le coq, ou plus rarement le

mouton, était réservé en général aux jeux de force. Un champion de bazh-youid pouvait avoir autant de notoriété qu'un chanteur ou un danseur, ce qui, en pays Fisel, n'est pas rien.

À ses débuts, Manuel ramenait à son père le tabac gagné au fest-noz : fierté de la famille, fierté du gamin. Un jour, il présente quatre morceaux de tabac : un pour danser fisel, un pour chanter à danser, un pour chanter a-boz... "Et le dernier ?" interroge la mère. "Pour avoir tiré le bazh-youid", répond le jeune champion. "Ah, non, chante, danse, fais ce que tu veux, mais ne commence pas à tirer le bazh-youid, tu le casseras le dos". Manuel n'a presque jamais recommencé, sinon bien plus tard, quelques rares fois, en fin de soirée.

Le kan a-boz en pays Fisel

Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, une ambiguïté est apparue sur le terme *kan a-boz*, du moins en pays Fisel. Dans le breton de la culture musicale moderne, kan a-boz signifie chanson à écouter, mélodie en franco-breton ("chanson à pause" dans la région de Loudéac). En pays Fisel, avant-guerre, le kan a-boz était une joute chantée très spécifique et n'avait rien à voir avec ce qu'on appelle encore *kanaoennoù deus taol*, chansons de table (les chansons à écouter).

Lors des festoù-noz ou dans quelques autres occasions, un certain nombre de chanteurs se rassemblaient. "On cherchait dans une pièce un endroit sombre et bardi petit !". Voilà comment Manuel parlait du kan a-boz. Il fallait chanter avec une voix assez forte et certains étaient obligés de faire des grimaces, alors ils se cachaient dans l'ombre.

On choisissait un *ton*⁸ ou on se laissait emporter par le *ton* que le premier chanteur avait choisi. Il existait trois ou quatre, voire cinq *tons* (certains sont des variantes des uns et des autres). Il s'agissait de chanter à pleine voix et d'une manière probablement un peu ornementée, deux vers, quatre au plus, tirés d'un texte poétique qui

soit beau. Les juges, des anciens en général, choisissaient les gagnants autant pour la valeur poétique du texte que pour la beauté de la voix et surtout de l'expression vocale. C'était un tout, rien ne dominait, ni la voix, ni le vers, ni la manière de chanter la phrase, c'était global. Les couplets étaient parfois tirés de chansons, souvent de débuts de chansons. Manuel aimait ces deux vers qui se référaient à Marie, la jeune femme qu'il fréquentait à l'époque :

*O ma mestrez a zo ur vrav a blac'h, o na dezhi ur blev melen
Hag he daoulagad a zo en he fenn nag evel div steredenn*⁹

Il arrivait parfois qu'on utilise des vers issus de la dispute, du discours qui est une autre tradition. Et souvent les juges, lorsqu'ils entendaient ce type de phrases beaucoup plus lestes, légères, voire scatologiques, arrêtaient le chanteur en disant : "Kano a-boz n'eo ket diskour"¹⁰. Dans les pays voisins du pays Fisel, notamment en pays Fañch, la tradition de chanter le discours est bien attestée. Mais en pays Fisel, les discours se pratiquaient parlés : *Ma'b eo d'ober un diskour oc'h daet, kemerer ur gador hag azezet*¹¹. Il s'agissait d'inventer des phrases habituellement un peu insultantes, très souvent en dessous de la ceinture. Certains trichaient puisque "il y en avait qui avaient le livre". Ce livre avait dû être écrit – quoiqu'on n'ait jamais réussi à le retrouver – avec des phrases de discours. Des irrespectueux en auraient donc tirés des phrases au lieu de les improviser ! Manuel ne m'a jamais dit s'il avait été un grand champion Manuel parlait du kan a-boz. Il fallait chanter avec une voix assez forte et certains étaient obligés de faire des grimaces, alors ils se cachaient dans l'ombre.

Paotred ar bonedoù ront

Beaux gosses, dynamiques, artistes, amoureux de la vie, un peu orgueilleux et modernes, tels devaient être les *Paotred ar bonedoù ront* (les gars aux bécets). C'est l'un des surnoms qu'avait

reçus l'équipe des Kerjean, Feur et autres, qui portait sur la tête ce qui serait aujourd'hui la casquette de rappeur. On m'a rapporté que leur devise aurait pu être : *Kano a ran, dansal a ran, merc'heta a ran* ! Je chante, je danse, je drague !

La modernité de cette équipe, qui faisait sans doute l'admiration d'une jeunesse plus timide, allait jusqu'à l'innovation. Les *Paotred ar bonedoù ront* faisaient la mode. Des *tons* et même des pas de danse étaient revisités ou transformés. Sans en avoir la preuve, je pense que le bal fisel moderne, reprenant le pas de la danse en rond, a été créé par Eugène et ses collègues. Ailleurs, en pays Fisel, le bal se dansait d'une manière beaucoup plus simple.

Le ou les succès d'*an daou Geryann* (les deux Kerjean) ne font pas que des admirateurs ou des envieux. D'autres couples de chanteurs commencent à refuser de chanter pour le tabac si les deux frères concourent. Petit stratagème : Manuel et Eugène arrivent plus tard. Ils se cachent un peu et attendent que les *daïsoù ar bitun* (danses pour le tabac) aient débuté. Une bonne partie des concurrents a déjà chanté... Trois couples de fisel et *bitun d'an daou Geryann* (tabac aux deux Kerjean) !

"Doni, done" du Premier de l'An

Manuel, sans trop de nostalgie quand même, regretta la disparition de quelques autres pratiques musicales, dont, en premier lieu, *Kano Doni, done*. Dans la nuit du Premier de l'An, et parfois les nuits qui suivaient, des équipes de jeunes se lançaient sur les chemins, de village en village, pour chanter la Nativité et souhaiter la bonne année aux voisins et voisines. Les gamins recevaient quelques sous à cette occasion. Lorsqu'on arrivait à une maison, l'un frappait et le premier chanteur entamait : *Ma'b oc'h kontant nimp a gano ha ma n'oc'h ket nimp a d'zibano*¹².

Feignant sans doute la surprise, on se devait de répondre de l'inté-

Musique Bretonne

rieur: "Bo, bo, kanit!" (Si, si, chantez!). On allumait une lumière, la maîtresse de maison s'empresait de mettre du pain ou des crêpes sur la table, peut-être du café. On ramenait du cellier quelques boissons. Pendant ce temps le chant avait commencé.

Ar bloavezh mad a soubetomp deoc'h, ar bloavezh mad digant Doue

Avantur vad d'ar re yaouank ha d'ar re goz b prosperite

Doni, done, setu noz ar bloaz nevez...

Le refrain était repris par l'assemblée et la chanson se poursuivait, la porte s'ouvrait... S'il y avait de la jeunesse dans la maison, on pouvait chanter une danse. Dans tous les cas, on buvait un verre, puis on partait vers une autre maison, parfois accompagnés des habitants de la précédente.

Un soir d'hiver, Manuel parlait avec quelques voisins de Saint-Délec et les souvenirs de jeunesse s'éveillaient: "Ah, c'est dommage... Allez, si on y allait, d'ac!" Le bérêt sur la tête et nous voilà partis. Nous sommes rentrés vers quatre ou cinq heures du matin, dans la nuit du 1^{er} au 2 février! *Doni, done, setu noz ar bloaz nevez!*

Nous avons maintes fois tenté - Manuel et nos camarades finistériens - d'exporter cette coutume à Berrien au début des années 1980. Mais il fallait prévenir les voisins à l'avance de ce qui allait se passer, car ils n'avaient jamais entendu ce type de chanteurs de minuit. Plus tard, à Poullaouen, cette pratique devint tradition dans les villages où résident des musiciens ou des mélomanes et amis. La chanson est alors devenue "marche" sonnée.

Les Passions et "Chañch par"!

Une autre coutume saisonnière qu'appréciait Manuel était de chanter les Passions autour de la semaine de Pâques. Des groupes de jeunes gens d'un même village ou de villages voisins se réunissaient au sommet d'une colline pour chanter, dans l'ordre: *Ar Bastion Vras, Ar Bastion Viban hag An Añje-luz* (La grande Passion, La petite

Passion et l'Angélus). Ces trois chants¹⁴, quoique d'inspiration religieuse, ne sont pas à proprement parler des cantiques. A cette époque, ils n'étaient d'ailleurs pas chantés à l'église, du moins en pays Fisel.

Après le chant, on jouait à *chañch par*, changer de partenaire. Un drap était tendu entre deux branches ou deux piquets. Les jeunes filles s'installaient d'un bord, les garçons de l'autre, et chacun conversait avec une personne du sexe opposé, sans la voir. Conversation, effleurement d'un pied, que sais-je? Tout ne se raconte pas. Un meneur de jeu circulait de part et d'autre du drap et s'enquerrait de la situation: "Ton ou ta partenaire te convient?" Sinon, l'entremetteur amateur changeait les couples jusqu'à obtenir une stabilité relative (et provisoire). Si tout allait bien, une fois le drap retiré, on pouvait raccompagner la jeune fille chez papa et maman. Là, j'ai demandé et on m'a répondu: "Les meneurs de jeu pouvaient parfois être partiaux!" J'ai demandé aussi: "Et toi, Manuel, tu allais chanter les Passions pour jouer à *chañch par*?" Un "peut-être" s'est noyé dans un éclat de rire.

Les Pourlets!

Nous le verrons plus tard, les chanteurs et chanteuses pourlet sont considérés par les Fiselou/ezed comme de très bons interprètes de chansons à écouter. Ils possèdent aussi un répertoire de chansons "à la marche" qui rendaient plus courts les kilomètres faits à travers champs ou sur les mauvais chemins. Manuel fréquente les festoù-noz aux limites de Mellionec et Plouray. Il y a là une jeune fille blonde qui chante un peu, avec une voix assez douce, dira-t-il plus tard; c'est Marie Cann (Le Cann à l'état civil, Mai ar C'hann en breton). Il la raccompagne à la maison à plusieurs reprises. Il l'épousera bientôt. Dans le domaine du chant, Marie restera toujours un aide-mémoire précieux pour Manuel, se souvenant à la demande de couplets ou de tons oubliés, de chansons gwenedour, du nom des

interprètes ou de "l'histoire"¹⁵ des chansons.

Le renouveau des années cinquante

"J'ai été mobilisé en 1939, comme les autres... et, après la captivité, j'ai été démobilisé en septembre 41, alors j'ai recommencé d'aller dans les festoù-noz" dit Manuel.

L'Occupation et le couvre-feu n'autorisent que des fêtes locales, au village, à l'ancienne. Alors on rechantait deux à deux. Puis arrive la Libération. Manuel s'est marié pendant la guerre. Il reprend peu à peu la ferme de ses beaux-parents à Saint-Délec, en Plouray. Ni sa vie privée, ni le contexte historique ne sont vraiment favorables à l'expression de la musique populaire bretonne. A la maison, il y a le travail, la famille qui se construit. A l'extérieur, la musique s'américainise, se médiatise. La radio véhicule une modernité étrangère à la culture locale.

Dans ce contexte, quelques intellectuels et érudits locaux décident, sans se concerter, de prendre les choses en main. Ils s'appellent Loeiz Ropars à Poullaouen, Ar Merzer à Glomel, Albert Trévidic à Carhaix et d'autres... Une nouvelle forme d'expression musicale bretonne voit le jour. Le fest-noz imite les bals de maison¹⁶, la culture locale devient culture bretonne.

Les cercles celtiques se développent surtout au sein des populations cléricales. Manuel, de famille très chrétienne, a suivi l'enseignement de l'école laïque. Il a donc reçu une "double culture" (rappelons que le Centre-Bretagne est parfois aussi très "rouge", ce qui crée une dichotomie encore perceptible aujourd'hui). "Début 1959, se rappelle Manuel, il y avait eu un fest-noz à Mellionec organisé par Lomig Domniou. J'y suis allé et j'ai chanté avec Joseph-Marie Menec. Il ne chantait pas mal. On a eu le premier prix. J'ai eu le premier prix tout seul pour chanter *à-boz*". J'avais chanté *Ar falc'herien*. Et après y'avait le concours de danse, j'ai eu le premier prix pour le bal fisel. J'avais eu trois premiers prix. Et Lomig Domniou m'a connu



Manu et Lomig (ci-dessus photo Charlez Ar Gall). En bas, lors d'un concours de kan-ha-diskan en 1959 à Gourin, où ils remportent le premier prix. De gauche à droite, on reconnaît Eugène Grenel, Albert Boloré, Eugénie Goadec (dernière elle, Alain Faucheur), Lomig Domniou, Sam Poupon, Phrasie Goadec et Manu Kerjean (Photo coll. famille Kerjean).

cette nuit-là. Moi, je ne le connaissais pas. Peu après, à l'occasion d'une sortie du cercle celtique de Rostrenen où dansaient mes enfants, Lomig s'est adressé à moi: "Manuel, me am eus afer da welet ac'hano'h". Si tu penses que ma voix pourrait se mesurer à la tienne, j'aimerais que nous chantions ensemble". Il était question d'un concours de kan-ha-diskan à Gourin, le 15 novembre [1959], organisé par Loeiz Ropars. Nous nous sommes entraînés et le premier prix est allé avec Lomig et moi. Ce jour-là, j'ai rencontré les chanteurs du Finistère que je n'avais jamais entendus. J'ai découvert une autre manière, un autre style de chanter deux à deux. Les sœurs Goadec ont

concouru aussi. Plus tard, je les ai entendues dire qu'elles avaient gagné tous les concours où elles avaient été..."

La carrière de chanteur de Manuel est ponctuée de drames personnels et familiaux. Il le ressentait comme une injustice malchance. Le soir du concours de Gourin, un membre de sa famille vient les chercher, Marie et lui, car le beau-père est mort. Il faut quitter la fête, le deuil prend la place des honneurs mérités.

Quelque temps plus tard, Marie tombe malade, est hospitalisée, puis revient en convalescence. Ensuite, elle s'engage à la conserverie de Quimper et ne rentre à Saint-Délec

que le week-end. Manuel reste seul à la ferme et cesse de chanter en fest-noz. Lorsque sa femme va mieux, il reprend le kan-ha-diskan avec son beau-fils, Alain Faucheur, de Priziac. Pendant ce long silence musical, Lomig a choisi Madame Le Vève pour l'accompagner régulièrement, ce qui ne l'empêche pas de chanter occasionnellement avec Manuel, et avec plaisir.

Manuel ne se produit plus sur scène, mais son activité musicale ne s'arrête pas totalement pour autant. A cette période, des ethnomusicologues, des folkloristes et des instrumentistes ou responsables de bagadoù sillonnent la campagne bretonne à la recherche de témoignages, de "styles" ou de répertoire. Les uns et les autres rendent visite aux "détenteurs de la tradition". Sam Le Poupon, Martial Pézenec ou Georges Cadoual se rendent souvent chez Manuel, parfois accompagnés de Donatien Laurent. Le collectage, les interviews maintiennent la mémoire et la voix en forme. Manuel aime les visites. On débouche une bouteille de cidre. "Il y a des chansons là dedans". L'ambiance du fest-noz "à la ferme" n'est pas loin.

Ce n'est certes pas l'idéal, mais la société, même lettrée, continue à reconnaître Manuel Kerjean. Peut-être pas comme le grand interprète qu'il est, mais comme un homme fin, intelligent et détenteur d'une immense richesse culturelle que l'on croit en danger. Lui, qui aime passionnément le chant et la danse de sa région, se rend compte sans doute avec une certaine fierté que, malgré les bouleversements historiques et les difficultés personnelles, son art survit à une première mutation majeure de la société.

Plus tard, Triona Ni Dhomhnaill, chanteuse du groupe Bothy Band, lui demandera s'il n'avait jamais pensé à devenir chanteur professionnel. "Oui, répondit-il, à la surprise d'une partie de l'assemblée. Mais tu vois, dans ma jeunesse, il était insultant pour un fils de rejeter le métier de ses parents. Mon frère Roger était parti gendarme... alors je suis resté à la ferme. Chanteur est peut-être un métier aussi



Manu Kerjean et Erik Marchand, lors d'un fest-noz à Plouguemével en novembre 1994 (Photo Gilbert Le Gall).

dur que celui de cultivateur ? Je ne sais pas. Il est passionnant d'imaginer ce qu'aurait été la carrière professionnelle de Manuel. Variété française, pourquoi pas bretonne, orchestre de fest-noz avec trente ans d'avance ? Alan Stivell, qu'il appréciait, aurait peut-être trouvé un digne prédécesseur ?

Rencontres avec une nouvelle génération

En avril 1975, j'entendais Manuel presque pour la première fois. En juillet, il acceptait de me recevoir chez lui pour faire de moi son élève. Ceci semble un détail, mais en Centre-Bretagne, le chant ne s'enseigne pas, il s'imite. Quelle audace de ma part d'aller chercher un maître, mais aussi quelle audace de la sienne d'accepter. J'arrivais avec un profond respect pour cet homme dont l'interprétation m'avait ébloui et j'arrivais aussi avec une habitude de l'enseignement dispensé. Certes, je n'étais pas le premier, des pontes de l'université m'avaient précédé, mais eux voulaient écouter ce que Manuel disait, et comment il le disait. Moi je voulais "seulement" qu'il m'ap-

prende à faire comme lui ou, au moins, aussi bien que lui ! Combien de fois ne l'ai-je pas poussé dans ses derniers retranchements en lui posant des questions de plus en plus précises. Combien de fois ne m'a-t-il pas répondu avec intelligence, repoussant les questions incongrues, me remettant dans la bonne voie (voix) et souvent analysant avec précision tel ou tel effet technique ou de style. Manuel avait choisi un nouveau challenge : il allait devenir maître. C'était à la hauteur de son art et de ses ambitions. Je ne m'attarderai pas ici sur la relation d'amitié qui s'est construite entre nous, malgré notre différence d'âge et de culture¹⁹. Il devait sans doute en être ainsi et je ne serais pas ce que je suis sans Manuel.

Je fus, en partie, un lien entre Manuel et la nouvelle génération des musiciens bretons qui allaient devenir les grands professionnels que nous connaissons. Il avait été l'un des "caïds" de Bonen dans les années 1930 ; il avait, avec honneur et rareté, traversé le renouveau des années 1950-60 ; il avait été l'informateur des grands chercheurs de l'ethnologie bretonne ;

il allait devenir l'observateur amical, le compagnon, l'inspirateur d'une génération d'artistes et de leurs amis, vedettes étrangères ou musiciens de free jazz...

Manuel avait de l'énergie à revendre, ce qui lui permettait de recevoir chez lui la jeunesse musicienne et turbulente du Centre-Bretagne. "C'busi a de/c'he an taol, paotr²⁰" lui disait un ancien qui se rappelait les nuits blanches d'avant-guerre. Quarante ans plus tard, rien n'avait changé.

A l'invitation de Catherine Perrier, spécialiste du chant traditionnel, il quitte Plouray pour 21 jours de tournée aux USA en 1976 : vie de voyage et vie nocturne dense. Quelques mois plus tard, nous partons en Irlande pour deux semaines de concerts dans les pubs et les salles de concerts. L'art de Manuel s'exporte avec aisance. Sa personnalité et la qualité de ses interprétations dépassent facilement les barrières linguistiques.

De retour en Bretagne, toujours

les festoù-noz, et les "soirées culturelles" avec les amis sonneurs²¹, les musiciens de François Tusques, les Irlandais en tournée... On parle de musique, de technique vocale : "Je ne pense pas qu'il existe d'autres manières de respirer que par le ventre", dit-il. Les jeunes chanteurs, et pas des moindres, qui veulent tout apprendre se succèdent à Saint-Délec : Yann-Fañch Kemener, Alain Leclère, plus tard Annie Ebré, Nolven Le Buhé. Pour certains artistes comme Patrick Molard et son frère Jacky, Manu est un exemple de lien entre la tradition et la modernité, un artiste bien plus que le simple détenteur d'un répertoire.

Manuel aime voyager et aime recevoir. Même dans les dernières années de sa vie, il ira chanter au Danemark avec Annie Ebré et Marcel Le Guilloux. Lorsqu'il part en tournée, il avance son travail et emploie un journaliste pour le remplacer dans les tâches quotidiennes. Les jeunes bêtes nées à la maison ou les génisses achetées à l'extérieur sont entraînées à la vie de vache de chanteur : "Il faut les habituer à être traites à des heures irrégulières, pour pouvoir sauter la traite du soir ou du matin sans risquer de mammite. On tire les vaches en rentrant du fest-noz ou du concert, puis le lendemain soir un peu plus tôt." Les voisins s'étonnent un peu mais, de la part d'un tel artiste, tout est possible.

Le disque Ocora ne put se faire

Dans les années 1980, le label Ocora²² produit des disques sur les traditions de l'hexagone. Catherine Perrier propose à Manuel d'enregistrer avec ce label. Il accepte, mais décide de prendre en charge la réalisation de l'album. Pour la première fois, on n'allait pas entendre un document de collectage (même si des enregistrements d'archives sont prévus) mais l'œuvre enregistrée d'un grand artiste de la musique populaire.

Je l'accompagne dans son travail : répétitions avec ses anciens collègues pour le kan-ha-diskan, et le kan a-boz auquel il tient beaucoup,

choix des lieux et des méthodes d'enregistrement, minutage du répertoire... Et Manuel tombe - littéralement - malade. Trop de bonne cuisine bretonne au beurre ont bouché une artère qui alimente le cerveau. Rien de catastrophique, mais l'injuste malchance est de nouveau tombée sur lui. Il s'enferme à Saint-Délec, refuse d'aller chanter, ne reçoit plus que ses proches.

L'une de ses théories, que j'ai d'ailleurs vérifiée depuis, est que l'homme, le chanteur, s'améliore jusqu'à 40 ans, stagne de 40 à 50 et décline à partir de 50 ans. Manuel avait dépassé 70 ans. Il avait décidé d'arrêter. Il s'essayait parfois à chanter avec moi à la maison et considérait que ce qu'il produisait ne méritait pas d'être écouté. Quelle effroyable et splendide dernière leçon !

De l'art difficile de tirer sa révérence

Ainsi est l'homme qui ne peut souffrir trop longtemps. Manuel accepte-t-il sa condition de vieillard ? Ne supporte-t-il plus la solitude ? Pense-t-il que le plaisir qu'on prend est plus important que l'image qu'on donne ? Un jour, il me dit : "Until m'a appelé pour aller chanter à un fest-noz, j'ai envie de dire oui, tu es libre ?" Et Manuel, pour la quatrième fois de sa vie, surmonte la fatalité et recommence à pratiquer le chant qui le tiendra en vie presque jusqu'à sa dernière heure.

La jeunesse attendait le retour du vieux maître et c'est presque un triomphe qui l'accompagnera ces années-là. Il retrouve des fons de sa jeunesse, des appels à la danse. Il rit des couplets drôles ou qui s'appliquent au moment présent. Il chante avec des orchestres de jeunes, Pennoù Skoulm, mais surtout Tan ba'n Ti qui lui garde beaucoup de reconnaissance. La maladie prend parfois le dessus. A Plouray, après une nouvelle hospitalisation, il revient sur scène, assis dans un grand fauteuil en cuir. Il chantera presque jusqu'à sa mort. Je me suis toujours demandé s'il n'avait pas souhaité mourir en chantant.

Erik Marchand

¹ A Botocot, chez la famille Herp, le dialecte fidel est sans doute l'un des rares à utiliser depuis longtemps et régulièrement le terme fest-noz là où d'autres emploieraient filaj.

² Voir l'explication dans la description du fest-noz.

³ Aux confins de la Cornouaille, tout près des forêts sarnnetaises : "Il y a un oiseau aux cheveux tout à fait blancs et c'est tout de même un oiseau/Pierrat "Lostec", vous dis-je/Pierrat "Lostec" au bonnet rouge.

⁴ Tranchant et sec, les deux qualités recherchées dans la danse et le chant à danser fidel.

⁵ Kano daou ha daou, chanter deux à deux, est le terme employé par Manuel et ses contemporains pour nommer ce qu'on appelle aujourd'hui le kan-ha-diskan.

⁶ Tri gouhad, trois couches, une suite de trois danses.

⁷ Bazh-youd (bazh-yod), littéralement bâton à bouillie, un jeu de force où deux adversaires assis par terre, leurs pieds calés de part et d'autre d'une planche, leurs bras tendus, les mains tenant fermement le bâton. Le jeu consiste à tirer très fort sur le bâton afin de déséquilibrer l'adversaire ou de lui faire lâcher le bâton. A l'ancienne mode, tous les coups sont permis.

⁸ Ton : un air, un thème musical, un timbre (sens ancien et musical).

⁹ Ma maîtresse est une bien jolie fille aux cheveux blonds / Et ses yeux en son visage comme deux étoiles.

¹⁰ Du kan a-boz, ce n'est pas du discours.

¹¹ Si c'est pour discourir que vous êtes venus, prenez une chaise et asseyez-vous !

¹² Si vous voulez bien, nous chanterons et si vous ne le voulez pas nous partirons.

¹³ Nous vous scabattions une bonne année, une bonne année avec Dieu / Bonne destinée aux jeunes gens et aux plus vieux prospère / Doni, donc, c'est la nuit du Nouvel An.

¹⁴ Maria Kerjean, la sœur de Manuel, avait la réputation de bien chanter ce répertoire que vous trouverez sur le site de Dastum.

¹⁵ L'histoire humaine de la chanson : qui la chantait, à quelle occasion, quand Manuel l'avait-il apprise, etc. ?

¹⁶ Dans des salles de cafés.

¹⁷ Ici Manuel utilise le sens "moderne" de kan a-boz : un chant à écouter, une mélodie.

¹⁸ J'ai besoin de te voir.

¹⁹ J'avais été élevé à Paris, dans une société très urbaine et dans une famille multiculturelle, dont la partie bretonne était gallo, donc non bretonnante.

²⁰ Tu tenais le coup, gars !

²¹ Pierre Crépillon, Philippe Le Strat, Michel Thomas, Guy Jacob, Michel Sobier...

²² Label discographique de musiques ethniques lié à Radio-France.

Philippe Blouët

EN HOMMAGE À PIERRE LE BRUN

L'aventure du collectage naît parfois de hasards bienveillants et de rencontres décisives. Lorsqu'à l'âge de seize ans, Philippe Blouët croise pour la première fois Pierre Le Brun, il est d'abord intrigué par cet homme âgé à l'allure "folklorique". Il ne sait pas encore que c'est auprès de ce même homme qu'il fera ses débuts de collecteur, un an et demi plus tard. Et avec quel bonheur... Il se souvient.



Né en 1958, Philippe Blouët découvre la musique bretonne à l'adolescence au sein du bagad scolaire de Questembert. La découverte de Dastum lors d'un stage Kendal'h en 1974 le conduit à s'intéresser au collectage, qu'il débute auprès de Pierre Le Brun avant d'enregistrer de nombreux autres informateurs. Particulièrement sensible à la notion de pays, il va progressivement étendre ses recherches à l'ensemble de la culture traditionnelle du pays d'A-Bas, collectionnant enregistrements, documents, cartes postales... Il a notamment publié chez Dastum Le Bas-Pays (Cahier n°6, 1982), Chants du pays d'En-Bas (1984) ainsi que deux cahiers Chants du Haut-Vannetais (1977 et 1980). Il a également collaboré au livre-CD Chants du pays de Questembert (Ed. Alain Pennec, 2002) et au projet d'ouvrage de Marcel Couëdel, Une noce à Arzal.

Ce devait être durant l'été 1973. Le comité des fêtes de Bel-Air, à Questembert, s'apprete à lancer la mode de la fête des battages, reconstitution de travaux traditionnels des moissons des années 1900. A la hauteur du village de Kerhardy, le bagad scolaire Ar C'histin, fondé et dirigé par le frère Pierre Le Nair, se met en place pour assurer le défilé inaugurant les festivités. Vêtu d'un béret et d'un kabig bleus, bombarde Capitaine en mains, je me prépare à sonner *Son ar chistr* ou *Bale Kastell Paol*, lorsque tout à coup, je remarque la silhouette d'un homme âgé qui s'est placé à l'arrière du groupe dans l'intention de nous suivre: non seulement il est vêtu en *guenedeg* mais il est également en possession d'une bombarde. Que le personnage me semblait folklorique!

Décembre 1974. Je participe à un stage de sonneur de couple organisé par Kendal'h à Rosporden. Effectivement, le bagad s'est accru d'un cercle celtique et il faut bien se former. Ce sera l'occasion extraordinaire pour moi de découvrir et de rencontrer des figures telles que Gus Salaün ou Alan Stivell. Puis, un soir, un certain Patrick Malrieu vient présenter Dastum. La prise de conscience est instantanée et je n'ai alors plus qu'une envie: retrouver mon sonneur folklorique de Bel-Air! C'est chose faite dès le retour du stage, le 31 décembre, dans l'après-midi. Le soir-même, au réveillon, je commençais déjà à jouer certains airs

de son répertoire...

Le sonneur en question s'appelle Pierre Le Brun et il est mon premier informateur en matière de collectage de traditions. Il était né le 14 juillet 1895 à Sainte-Marguerite en Sulniac dans une famille de petits tisserands-paysans bretonnants. Chanteur, il mène le branle à une noce la première fois à l'âge de douze ans. Il s'intéresse à la bombarde, à l'accordéon diatonique, à l'harmonica. Il apprend la bombarde, en particulier auprès de Joseph Cate de Berric, de Jean Desjours de Questembert et d'un cousin de son père. En 1912, il anime une noce, probablement à la bombarde.

Son goût le porterait donc vers la tradition du couple binuiou-bombarde, mais les événements vont contrarier cet intérêt. En effet, le Bas-Pays et la région vannetaise limitrophes sont, à cette époque, en train d'abandonner cette tradition au profit du diatonique. De plus, une certaine instabilité professionnelle ne lui permet pas d'envisager de devenir un véritable sonneur traditionnel. De surcroît, il est appelé au combat en 1916 et est blessé au poumon, ce qui va l'handicaper définitivement, après la guerre, pour jouer de la bombarde.

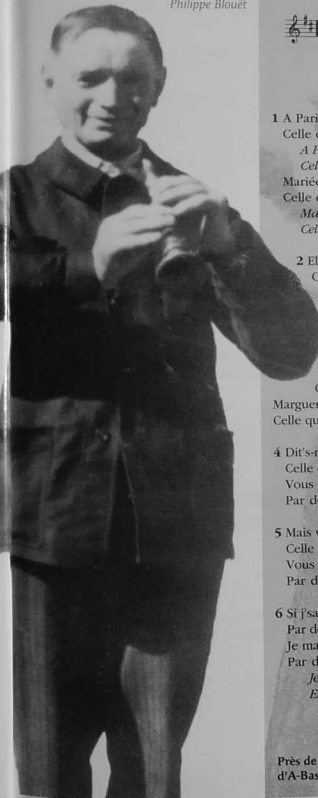
En fait, Pierre Le Brun agissait déjà un peu comme un collecteur puisqu'il s'intéressait à une tradition en voie d'abandon. Cependant, rapidement, grâce à ses informations et à son répertoire, j'entrais en contact avec ce qu'avait été la tradition bien avant 1939. Capable de verser une larme quand il chan-

■ Pierre Le Brun dans les années 1960 (Photo DR).

tait *A Rochefort*, il ne tenait plus en place lorsque Luc Le Brun et moi-même jouions en couple un air de rond qu'il nous avait appris précédemment. La simplicité et la gentillesse n'étaient pas, non plus, les moindres de ses qualités.

Pierre est décédé le 14 août 1980 après avoir communiqué plusieurs heures d'enregistrement.

Philippe Blouët



A Paris y'a t'une dame

Ridée six temps collectée par Philippe Blouët auprès de Pierre Le Brun, Sulniac, septembre 1975.



- 1 A Paris y'a t'une dame
Celle que mon cœur aime
A Paris y'a t'une dame
Celle que mon cœur aime
Mariée nouvellement
Celle que mon cœur aime
Mariée nouvellement
Celle que mon cœur aime tant
- 2 Elle se peigne et elle se mire
Celle que mon cœur aime
Dans son beau miroir d'argent
Par derrière comme par devant
- 3 Elle appelle sa servante
Celle que mon cœur aime
Marguerite vient promptement
Celle que mon cœur aime tant
- 4 Dit's-moi donc si je suis belle
Celle que mon cœur aime
Vous êtes belle absolument
Par derrière comme par devant
- 5 Mais vous êtes un peu plus laide
Celle que mon cœur aime
Vous êtes belle absolument
Par derrière comme par devant
- 6 Si j'avais d'être aussi belle
Par devant derrière
Je maudrais tous mes parents
Par derrière comme par devant
Je maudrais tous mes parents
Et mon mari pareillement
- 7 Son mari qu'est en fenêtre
Celle que mon cœur aime
Lui répondit si hardiment
Par derrière comme par devant
- 8 Tais-toi donc petite sottie
Celle que mon cœur aime
Car vous parlez trop hardiment
Celle que mon cœur aime tant
- 9 Tu n'avais qu'une faille robe
Celle que mon cœur aime
Toute cousue de fil blanc
Celle que mon cœur aime tant
Toute cousue de fil blanc
Par derrière comme par devant
- 10 A présent, tu en as quinze
Celle que mon cœur aime
Cahines d'or et en argent
Celle que mon cœur aime tant.

Laforce: M'en revenant de la jolie Rochelle (I, K-04).
Ref. Dastum - 2146.

Chanson publiée dans le livre-CD Chants du pays de Questembert, Sonnennoù Bro Kistreberrzh, Editions Alain Pennec, 2002.

Illustration: Jeune fille de Pénauze (Coll. Ph. Blouët - Centre Marc-LeBlanc).

Près de 800 titres (en breton et français) collectés par Philippe Blouët en pays d'A-Bas et Vannetais sont consultables dans les archives sonores de Dastum.

Actualité discographique

AOÛT ET SEPTEMBRE 2007

AOÛT 2007

Gérard Jaffrès

Mon pays t'attend
Autoproduction
Dist. Coop Breizh
[9^e album, chansons]

Kalfia

La déferlante
[Rock marin]

Mask ha gaz

Sources
Autoproduction
[4^e album, rock]

Winaj'h

Autoproduction
[1^{er} album, fest-noz]

SEPTEMBRE 2007

Philippe Abalain

C'wez an baouarn
[Concert]

Patrick Arduen

Mon pigeon voyageur - Ma Dube Pellnjer
Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine
[Poésie musicale]

Goulc'hen Malieu
Christian Morvan

bretagne.discographie@wanadoo.fr

AMZER NEVEZ

Stages pour musiciens confirmés

le 1^{er} décembre 2007

Accordéon diatonique : Yann Fanchi PERROCHES
Flûte traversière en bois : Erwan HAMON
Guitare (accord ouvert) : Roland CONQ
Violon : Christian LE MAITRE

le 22 mars 2008

Accordéon diatonique : Youenn PARANTHOEN
Flûte traversière en bois : Stéphane MORVAN
Guitare (accord ouvert) : Yves RIBIS
Violon : Jonathan DOUR

le 19 janvier 2008

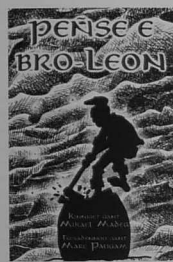
Accordéon diatonique : Jacques BEAUCHAMP
Flûte traversière en bois : Yann CARIOU
Guitare (accord ouvert) : Yann-Gireg LE BARS
Violon : Jean-Yves MARTIAL

Amzer Nevez, Soye, 56270 Plœmeur 02 97 86 32 08 www.amzernevez.org

A lire et à écouter

Peñse e Bro-Leon

Mikael Madeg, Marc Paugam
Dastum Bro-Leon, Edipaj



Naufrageurs, les Léonards? Certes pas! Pilleurs d'épaves? Encore moins! Mais habiles récupérateurs de marchandises échouées... sans doute! *Ar peñseou*, les fortunes de mer: tel est le sujet des trente récits en breton que Mikael Madeg a collectés auprès des habitants du Léon littoral. Dans un parler fidèlement restitué, ceux-ci nous racontent ce qui se passait - et ce qui peut se passer encore de nos jours - quand, après une tempête, les grèves regorgent de fûts, denrées et autres trésors à glaner. Illustré par Marc Paugam, un ouvrage à lire et à écouter grâce au CD joint.

Livre 82 p. + CD : 18 €
En vente auprès de Dastum Bro-Leon,
12 rue de la Marie, 29260 Lesneven
(Tél. : 02 98 21 16 41) et sur le site
www.dastum.net/Boutik

Musique du col de Tende

Les archives de Bernard Lortat-Jacob 1967-1968

Documents réunis par Cyril Isnard et Jean-François Hubert

Editions ADEM 06

Ce livre-CD édité par l'ADEM06 publie une partie des archives inédites de l'ethnomusicologue Bernard Lortat-Jacob, qui mena de 1967 à 1968 une enquête sur les pratiques traditionnelles de chant polyphonique dans la vallée de la Roya (Alpes-Maritimes), à la croisée des cultures françaises et italiennes. Cyril Isnard et Jean-Fran-

çois Trubert ont ici réuni trente titres, accompagnés d'un livre de 108 pages, constitué d'un entretien avec Bernard Lortat-Jacob, d'une présentation de ce corpus de chants et de leur transcription avec analyse musicologique.

Livre 108 p. + CD 30 titres : 15 €
En vente auprès de l'ADEM06, AR-NICE, 455 promenade des Anglais 06299 Nice cedex 3 (Tél. : 04 93 72 47 60). www.adem06.com



à Caudan (56)
www.diato.org



Enzo Vacca
Evoa!
R & G Zedde

En 2004 paraissait *Reis*, CD qui faisait connaître le travail entrepris en commun par Enzo Vacca, harpiste piémontais et Dominig Bouchaud, qu'il est bien sûr inutile de présenter ici. Secondé notamment par Anne Auffret au chant, le

duo, jouant sur certaines parentés musicales, développait un répertoire fondé tout à la fois sur les traditions du Piémont et celles de la Bretagne. Depuis, la collaboration s'est poursuivie, et le duo nous présente aujourd'hui son deuxième CD, *Evoa!* Comprendons par là cette "eau" à travers laquelle se retrouve "ce désir de jouer, d'imaginer, et d'exprimer la profondeur de la terre et des hommes qui y vivent", ainsi que le dit Enzo dans sa présentation. À travers quelques compositions d'Enzo Vacca lui-même et par des emprunts faits aux collectes menés tout au long du XX^e siècle dans cette région du nord de l'Italie, la musique est cette fois majoritairement piémontaise, quand bien même il lui arrive de dériver à l'occasion vers un thème breton. L'apport breton est donc principalement instrumental, grâce à la harpe de Françoise Le Visage et aux cordes de l'ensemble Arz Nevez, venus dialoguer avec les musiciens piémontais d'Enzo Vacca. En un temps où tant de rencontres semblent un rien décalées à force d'originalité, celle-ci, coulant de source, est des plus heureuses.

Bémol: le fait que cette publication se fasse sous l'égide de l'association Piémont-Breizh aurait logiquement justifié un livret entièrement bilingue, pas réservé aux seuls italianisants...

Armel Morgant

Filifala
Vovona

En v'la pour les oreilles et les pieds! *Vovona* est un bel opus qui n'en fait pas trop. Chaque musicien y tient sa juste place: Dina Rakotomanga (contrebasse-chant), Roland Conq (guitare), Yannig Noguét (accordéon diatonique) et Jean-Pierre Andrieux (violon) ont continué sur la lancée du précédent album, *Zao*, tout en intégrant le chanteur de renom Roland Brou. Ce dernier surprend car le chant ici est très posé, loin de sa gouaille dans BHQ, d'autant plus accompagné des sonorités malgaches du quintet... La formule concert élargie, travaillée en résidence à Saint-Avé, apporte une ouverture intéressante notamment grâce à la chaleur du saxophone de Modeste Ratsimandresy et du Fender Rhodes de Laurent Gentil. En langue malgache, *vovona* signifie "oiseau", thème principal du répertoire de l'album, qui propose une nouvelle et fraîche version du *Rossignolet du bois*, titre exploré et adapté s'il en est... Beaucoup de textes de l'album ont été entièrement écrits par le groupe et d'autres, traditionnels, ont été retouchés: de la vraie tradition orale en marche... La voix de Dina s'est largement affirmée et les apports rythmiques en font un élément primordial du son Filifala. Un disque qui fera du bien aux amoureux de la danse. Car si

aujourd'hui, en fest-noz, l'on assiste de plus à des prestations proches du concert, où le style est moins affirmé et la "dansabilité" très discutable, ici, l'on fait la différence entre musique à écouter et musique à danser. Écoutez, mesdames, messieurs, c'est du tout bon!

Benoît Lardière

Sloï

Musiques du monde d'ici

S'il est vrai que l'habit ne fait pas le moine, l'importance attachée au packaging peut être révélatrice du soin apporté par les artistes à ce qui les représente le mieux! Avec une pochette tout en carton recyclable, le très tendance Disc Box Slider, nous sommes dans le vert! Ce qui n'est pas sans rappeler les étiers du marais breton vendéen... Et les moines sont six musiciens bien connus maintenant par leur appropriation de cette culture bien spécifique, du branle de Noirmoutier, de la Grand Danse et autres ronds et demi-ronds. Du déjà vu, me direz-vous? Du Duo Bertrand? Point du tout... Même si les sonorités et quelques airs y font effectivement penser, il s'agit bien là d'une création originale qui va encore plus loin dans les mélanges de genres: de l'électro comme il se doit, du ska, du funk, de la disto, sans oublier les intégrations de collectages, très tendance! C'est une véritable palette de sonorités qui se déploie sur cette galette: un oud, un chapman stick et une veuze, voici de quoi alimenter tout un rayon musiques du monde. On regrettera quand même la touche sans égal de Thierry Bertrand! La tentative de chant choral n'est pas ce qu'il faudra retenir mais plutôt cette magnifique imprégnation du terroir qui se transforme en musiques maraichines actuelles! Une évolution qui n'est plus forcément originale de nos jours, mais quand tout pousse vers l'ouverture, pourquoi s'en priver?

Benoît Lardière

Sorties du réseau Dastum



Patrick Arduen
Mon pigeon voyageur
GCBPV

Le dernier recueil de poèmes de l'auteur redonnait Patrick Arduen est un très beau CD musical édité le Groupement culturel des pays de Vilaine. *Mon pigeon voyageur/Ma Dube pellnifer* réunit dix-neuf poèmes mis en scène et en musique par neuf musiciens (dont Ronan Robert, Zil, Jakez Lesouéf...), cinq chanteurs (Jean-Luc Roudaut, Fran May...) et deux acteurs de la compagnie A Fleur de mots, Gwen de Coëtlogon et Bernard Saint-Cast. Une invitation à un intense voyage en poésie, loin de l'image parfois poussiéreuse qu'on attribue trop volontiers au genre. Ou il est question de l'enfance, de la vie quotidienne, d'une planète à préserver... A découvrir.

CD 19 titres, 72 mn : 15 €. Distribution Coop-Breizh. Également disponible auprès du GCBPV, 6 rue des Ecoles, 35600 Redon. Tél. : 02 99 71 45 40. gcbpv@ucmadoo.fr



Alanig kof ruz
Imitations, chants
et autres paroles d'oiseaux
Encyclopédie Sonore du Trégor vol. 9
Dastum Bro-Dreger

Que serait la campagne sans ses oiseaux et leurs concerts buissonniers? Tous leurs chants qui égayaient la nature dès les premiers jours du printemps font travailler l'imagination populaire et chacun de s'essayer à leur langage. Daniel Giraudon, professeur à l'Université de Bretagne occidentale a recueilli auprès des gens du pays cet authentique dialogue avec la gent ailée, constitué d'imitations amusantes, de comptines et d'historiettes comiques liées aux oiseaux des champs et des bois.

CD 23 titres, 71 mn : 12 €
Disponible sur le site www.dastum.net

Koroll sonorisation

Philip GUILLO
Berriep - 56300 Kergrist
Tél/fax : 02 97 39 67 71
Mobile : 06 07 97 08 23

Quelques références en musique bretonne :
Festival de Kleg, Yaouank, Vingt ans de Carré Manchot, Taol Kurun, Pomme d'Orange... Pascal Lamour, Kreiz-Breizh Akademi, Hamon-Martin Quintet, Plantec, Gilles Servat...

Musique Bretonne

Bep daou viz, du-se Tous les deux mois, chez vous



Les dates des festoù-noz, stages, veillées, festivals, concours...

Des interviews des acteurs de la musique bretonne d'aujourd'hui: musiciens, chanteurs, associations...

Des articles sur les recherches en cours en matière de musique et de chant traditionnels

Des reportages sur les événements marquants passés et à venir

Un regard sur les parutions les plus récentes

Deiziadoù festoù-noz, stajoù, beilha-degou, kenstrivadegoù, gouelioù...

Pennadoù-kaoz gant obererien sonerezh Breizh a-vremañ: sonerien, kanerien, kevredigezhioù...

Pennadoù war enklaskoù war ar stern a-zivout sonerezh ha kan hengounel

Kelskridoù diwar-benn an darvoudoù heverk tremenet ha da zont

Ur sell war an embann nevez

Koumanantit! Abonnez-vous ou offrez un abonnement

1 an / 6 numéros / 6 niverenn : 21€ (27€ pour l'étranger / estrenvro)

2 ans / 12 numéros / 12 niverenn : 39€ (51€ pour l'étranger / estrenvro)

Un disque est offert aux nouveaux abonnés!
Votre CD de bienvenue (numérotez par ordre de préférence*)

L'album anniversaire des 30 ans de Dastum Veillées en Bretagne (TVB N°6)

Ann. bilan / Prénom : Ann. / Nom :

Chomlec'h / Adresse :

Kod-Post / Code postal : Kêr / Ville :

Bro / Pays :

Courriel :

* Dans la limite des stocks disponibles

Musique Bretonne

N° 205 (daouviatiek/bimestriel)
NOVEMBRE/DÉCEMBRE
DU/KERZU 2007

Dastum - 16 straed/rue la Santé
35000 Roazhon/Rennes
Pgz/Tél : 02 99 30 91 00
Plr/Fax : 02 99 30 91 11
musique.bretonne@dastum.net
www.dastum.net

.....

Niverenn voullañ/N° d'impression
1215 ISSN 9241 3663
Niverenn ar bodad kemparek
N° de commission paritaire
0508 G 83 955

Rener an embann
Directeur de la publication
Charles Quimbert

Sekretourrez ar skridaozñ
Secrétaire de rédaction
Caroline Le Marquer

Bruderezh/Publicité et partenariats
Anna Jaouen : 02 99 30 07 32

Maketenn/Maquette
Ikkon

Aozañ ar pajennoù/Mise en page
Fabrice Véronneau

Ti-moullañ/Imprimeur
Atimco

Kemeret o deus perzh en niverenn-mañ
Ont collaboré à ce numéro

Hugo Aribart, Hélène Berre,
Philippe Bliouët, Daniel Giraudou,
Sylvain Girault, Gilles Goyat,

Philippe Guillo, Myriam Jégat,
Benoît Lardiere, Bernard Lasbleiz,
Goul'hen Malrieu, Erik Marchand,

Vincent Morel, Armel Morgant,
Christian Morvan, Charles Quimbert,
Jean-Luc Ramel, Aurélie Rougier-
Drillet.

.....

Digor d'an holl eo ar gelarouenn. M'ho
peus pennadoù-skrid da ginnig, deuit e
darempred ganoomp, dre bostel pe dre
bellgonz. Pep hini a zo libe da embann
e sonj dindan e anv personel.

La rédaction de *Musique Bretonne* est
ouverte à tous. Si vous avez des pro-
positions d'article, n'hésitez pas à nous
contacter. Les propos des articles
publiés engagent la seule responsabi-
lité de leurs auteurs.



Assises nationales des musiques et danses traditionnelles

MUSIQUES
ACTUELLES

MUSIQUES DU MONDE

POLITIQUES
CULTURELLES

16. 17. 18.
NOV. 2007

NANTES
METROPOLE

VENDREDI 16 NOVEMBRE 07

10h-14h : Ouverture en plénière

14h30-18h30 :

Atelier 1 : Transmettre les musiques et
danses traditionnelles aujourd'hui -
quels projets pour quels publics ?

- Mettre en valeur les sources

- Formation et enseignements

Atelier 2 : Comment les musiques et danses traditionnelles
participent au développement des territoires ?

- Les territoires des musiques et danses traditionnelles

- Exemples de structuration d'acteurs des
musiques et danses traditionnelles

18h30-19h30 : "Trafic sonore" (création Nouveau Pavillon
avec V. Robin - Sur réservation)

.....

SAMEDI 17 NOVEMBRE 07

9h30-12h30 :

Atelier 3 : Musiques et danses traditionnelles et création

- Paquets d'articles et de programmes

- L'économie du secteur de la production à la diffusion,
co-organisée avec ZONE FRANCE

Atelier 4 : Comment les musiques et danses traditionnelles « font société » ?

- Musiques et danses traditionnelles et sauvegarde
du patrimoine culturel immatériel

- Musiques et danses traditionnelles et diversité culturelle
(thème sera traité sur le 18 - 10 min de débat)

14h30-18h30 : Restauration des 4 ateliers, Débats, Conclusion.

18h30-19h30 : Buffet froid & musiques libres

.....

DIAMANCHE 18 NOVEMBRE 07

10h-12h30 : Pour les adhérents de la FAMDT, matinée de débats et
réflexions au Nouveau Pavillon.

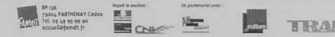
Les évolutions sociologiques, artistiques, culturelles,
industrielles, politiques... Les convergences entre
les esthétiques et les pratiques musicales, en parti-
culier les musiques actuelles, la décentralisation, la
régionalisation, nous amènent à vouloir repenser le
développement et la structuration des musiques et
danses traditionnelles aujourd'hui.

Trois jours de réflexion, de débats, d'échanges, de
prises de parole, d'images, de musiques, de danses,
de rencontres formelles et informelles.

Ces assises s'adressent à tous les acteurs des
musiques et danses traditionnelles aujourd'hui
et à leurs partenaires.

LES 16, 17 ET 18 NOVEMBRE À L'ODYSSÉE
D'ORVAULT ET AU NOUVEAU PAVILLON
À BOUGUENAI (NANTES MÉTROPOLE, 44).

Entrée libre sur réservation auprès de la FAMDT,
BP 136, 79204 Parthenay
accueil@famdt.com Tél. : 05 49 95 99 90



Être adulte et étudier le breton à Rennes avec le Pôle langue Skol An Emsav



- cours du soir, samedis
 - modules sur semaine 35h
 - formation accélérée 6 mois
- Session 2008 : janvier à juillet (débutants)

www.skolanemsav.com
sae.bzh@wanadoo.fr

Pol brezhoneg Skol an Emsav - 25 straed Pierre Martin (metro Gare) - 35000 Roazhon
02 99 38 75 83 - 02 99 87 69 12

YAOUANK 2007

ROAZHON/RENNES NOVEMBRE



15

jeudi

SALLE DE LA CITÉ
FEST-NOZ 5€
Ouverture des portes 19h00

du 8 au 18
YAOUANK
"bis" TRO

fig.9 La Chatouillette et plus si affinitek

CONTACT SKEUDIENN 02 99 30 06 81 www.myspace.com/yaouankgonel

17

samedi
MusikHALL
Parc des expositions
CONCERT
FEST-NOZ
GEANT 10€
Ouverture des portes 16h45

JEUDI 15: Esquisse - Niks - Tadaam - Kan Ha Biskoul - Breizh Brothers - Zao de Nao - **SAMEDI 17:** Le Big Stal + Ding Dingue Dañs Hamon Martin Métamorphoses Project - Skeduz + Manu Lann Huel - Les Frères Guichen - Bagad Kemper - Les Ramoneurs de Menhirs + Louise Ebré - Fill Fala Yudal Combo - Ampouaith - Riopel / Leroy - Kan ar C'hog - Hervé Le Lu / Ronan Robert - Wipidoup - YAOUANK "bis" TRO TY ANNA: Alambig Elektrik - Safar Vincendeau/Felder - La Fonderie - Ar C'hoarezed Verveur - LePaïh/Joannic/Rizio - Festdeiz/noz Scène ouverte - Duodenum - Session bretonne Tan Ban Ty - MEMESTRA: Patrick Ewen - Patrick Molard - Soig Siheril - Strobiniell - Kas Digas - RENNES 1929: Trio Enora - Leyzour/Blain - LES CHAMPS LIBRES: Gwennyn

